

Charles Cottet

Plus qu'un hommage, c'est un important témoignage de sa vie et de son œuvre. «Ch. Cottet 1924-1987» vient de paraître aux Editions BIM à Bulle. Mais ce grand artiste fribourgeois a vécu les grandes années de la culture biennoise. Certains se souviennent.

Si Charles Cottet reste un inconnu des cimaises biennoises, il n'est pas un inconnu pour beaucoup de Biennois. Né à Granges (VD) il étudie les arts graphiques et diplôme en poche, travaille quelques années dans la publicité à Bienne où il vit dès 1949 et où il commence à peindre. Fin des années quarante début des années cinquante, Bienne connaît une étonnante période

ISABELLE VAN BEEK

artistique. On parle musique, littérature, peinture, on se retrouve entre copains dans les bistrotts à la mode, on fait des projets, on est enthousiaste. Ces Biennois-là s'appellent Armin Jordan, Jörg Steiner, Marco Richterich, Charles Cottet, Jean-Pierre Mathez etc. Certains sont restés liés, d'autres se sont perdus de vue.

Marco Richterich fut un ami de Charles Cottet: «C'était un excellent ami et un excellent peintre que j'ai beaucoup apprécié. Nous avons travaillé ensemble, côte à côte dans la même maison de publicité à Bienne. Nous avons échangé nos idées, nos projets derrière la même table du «Cécil» ou de l'«O-déon». Nous avons exposé dans les mêmes galeries de Montreux ou de Genève. Mais Charles n'était pas un pilier de bistrot, il était beaucoup trop sportif et préférait le football et la marche. C'était les bonnes années biennoises», nous a confié Marco Richterich. Jean-Pierre Mathez fut



«Charles Cottet, photo extraite de l'ouvrage.»

(f)

également l'ami de toujours et il est heureux aujourd'hui que sa propre maison d'édition ait pu faire paraître ce merveilleux ouvrage sur Charles Cottet. Un livre d'art magnifique de 156 pages, avec des textes de Bernard Blatter, Frédéric Wandelère et quelques réflexions de Charles Cottet lui-même. Une brève biographie de l'artiste et 107 reproductions dont 83 en couleurs. Un prix de souscription de 48 francs, ce qui est peu pour un tel ouvrage.

Ceux qui ont eu la chance de voir la superbe rétrospective de Charles Cottet au Musée d'art et d'histoire de Fribourg en 1986, apprécieront d'autant plus cet ouvrage, qu'il remet en mémoire l'œuvre exceptionnelle de ce talentueux artiste fribourgeois.

Mais laissons Charles Cottet lui-même à ses propres réflexions sur l'art:

«Ne pas se complaire dans la facilité, l'exploitation du don. Réinventer à chaque fois le geste, la forme, les rapports entre eux, les valeurs et les couleurs!

»Le beau m'aide à vivre et je suis certain que le beau est attendu de tous. Je dis attendu parce que la culture officielle a perdu le sens du beau. Elle a perdu le sens des valeurs, le respect qui est dû à leur noblesse spécifique. La spiritualité a disparu. Durant le travail, je deviens le spectateur constamment étonné.

»Je ne fais pas de croquis, cela m'encombre l'esprit. J'observe.» Lv.B.

ENTRETIEN

Artiste fribourgeois

Charles Cottet, l'homme des défis

■ Une vie en peinture, c'est ce que nous propose jusqu'en janvier 1985 le Musée d'art et d'histoire de Fribourg avec la rétrospective de l'artiste fribourgeois Charles Cottet. Une exposition très complète qui suggère un itinéraire, une démarche bien documentée par un catalogue ainsi qu'un film vidéo.

Charles Cottet, ce Veveysan né à Granges, jette pour la première fois un regard en arrière. Trente ans de peinture, plusieurs périodes réunies, une centaine de tableaux, de dessins, des aquarelles dispersées au gré des expositions précédentes, aujourd'hui réunis pour quelques semaines. Un événement pour l'artiste, l'occasion de faire le point sur son art, de parler aussi de sa vie en peinture.

Quand je regarde en arrière, dit Charles Cottet, je vois que rien n'a changé. Enfant, j'étais déjà ce que je suis aujourd'hui. Deux passions l'animaient: le sport (foot et ski) et le dessin. Ses dessins de l'âge de trois ans, retrouvés, voici quelques années, expriment une étonnante maturité: les objets, les animaux de la ferme toute proche étaient saisis, inscrits déjà dans une perspective linéaire. Ce don pour l'esquisse, le jeune Cottet le développe régulièrement. C'est ce qui permet à ce fils de boulanger de s'inscrire adolescent à la section des beaux arts du Technicum de Fribourg. A 17 ans, en

pleine guerre, le jeune élève multiplie les portraits. C'est un virtuose qui vend ses esquisses dans les bistrotts. Le rendu du croquis est poussé à une telle perfection que toute possibilité d'introduire de la couleur est exclue se souvient l'artiste. Au Technicum, il comprend qu'il a tout à apprendre mais que personne ne le lui apprendra. Son dessin, il finit par le prendre en grippe. Sa virtuosité il la vit comme un fardeau. Ce qui était don, Ch. Cottet le perçoit alors comme une tare, c'est le mot qu'il utilise encore aujourd'hui. Il se trouvait enfermé dans son système, sa vision.

Crise double: au moment où le dessin conduit à l'impasse, la seconde passion du jeune homme, le sport doit être mis en veilleuse, le ski de compétition modéré. Les médecins du recrutement lui découvrent un cœur fragile, lui prédisent un avenir sombre.

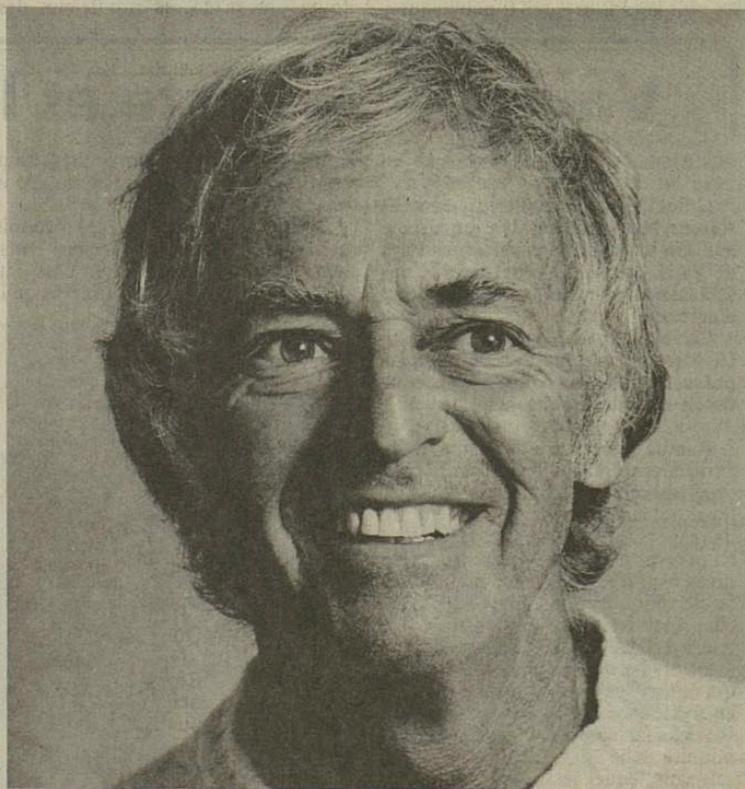
Pendant six à sept ans, Ch. Cottet flottera, oubliant le dessin pour le graphisme publicitaire puis de multiples travaux alimentaires.

Trouver sa voie

L'illumination, Charles Cottet la trouve au Musée de La Chaux-de-Fonds lors d'une exposition d'artistes de l'Ecole de Paris (Pignon, Lagrange). Ch. Cottet trouve enfin ce qu'il avait toujours voulu faire. Il comprend com-

(Suite en page 35)

Claude Chuard



(Photo Alexandre Cottet)

Charles Cottet, l'homme des défis

(Suite de la page 33)

ment échapper à la fascination de l'objet, s'en libérer pour créer un message pictural entièrement tributaire de l'espace du tableau. *Je saisis*, dit Cottet, *que j'avais une première concession à faire: accepter la surface - carré, rectangle - de ma toile. Cet espace devenait déterminant, je pouvais l'organiser, le morceler pour y introduire la couleur.*

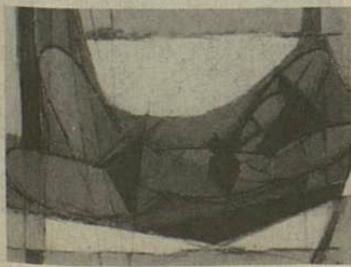
Les premières toiles de l'artiste - cycliste, machine à écrire (présentes à l'exposition) conservent une trace du sujet mais une orientation est prise. L'homme, à l'image du sport aime les défis. *«Très vite, dit-il, j'ai su que j'avais trouvé une ligne qui me convenait.*

- Et le passage à la non-figuration opéré dans les années soixante?

- Elle était dans l'air commente le peintre. La rétrospective actuelle l'illustre à merveille. *Chez moi, la figuration et la non-figuration s'interpénètrent. A certains moments, le sujet remonte à la surface (les «Nanas» de 1968) puis disparaît. Mais ma préoccupation centrale est autre; elle se situe au plan de l'écriture picturale, de la surface à peindre et non plus dans l'exploitation intime d'un sujet.*

Pauvre Fribourg

Pendant près de vingt ans, Charles Cottet va réaliser une multitude de toiles abstraites d'une grande force picturale, d'une subtilité de nuance



Baigneuse 1954

toujours renouvelée. Ses compositions s'animent, se répondent. Les toiles s'organisent en plusieurs registres. Les musées de Suisse, les grandes institutions (banques, organismes) commandent des toiles à Charles Cottet. La rétrospective actuelle témoigne de son succès. La provenance des œuvres prêtées souligne aussi l'absence de véritable politique d'achat (le manque de moyens aussi) du canton de Fribourg. Les toiles les plus importantes de ces années-là se trouvent ailleurs.

L'impasse

Un jour, j'ai eu le sentiment que l'abstraction était finie pour moi. Cefut un moment assez terrible. Le matin je descendais à l'atelier et j'éprouvais mille difficultés à me mettre au travail.

La virtuosité, développée jusqu'au dégoût dans le dessin lorsqu'il avait vingt ans le menace cette fois-ci dans sa peinture. Bien sûr, reconnaît l'artiste, la technique maîtrisée, il aurait pu exploiter à l'infini ses variations abstraites. Mais il avoue aussi immédiatement: *J'avais le sentiment tragique de me répéter.*

Charles Cottet se lance un défi. Il cherche une nouvelle voie vainement d'abord. Puis, voici trois ans environ, il saisit l'urgence de la démarche. A 57 ans il comprend que le dernier moment est venu pour se remettre en question, aborder une autre plage de son œuvre. Aussi tire-t-il un trait sur l'abstraction. Un matin, il considère cette époque comme achevée. Il se met alors à exploiter ses multiples dessins et esquisses.

Professeur à l'Ecole d'art appliqué de Vevey depuis 1964, il pratique le dessin d'académie avec ses élèves, les emmène parfois sur le terrain, croquer un village, un paysage. C'est de là qu'il partira, de ses dessins consacrés au sport aussi. Ses dernières toiles témoignent de cette nouvelle orientation qui ne s'inscrit d'ailleurs pas en rupture avec les périodes antérieures. La palette des coloris assure l'unité de l'œuvre.



Ch. Cottet: Composition. 1968

J'ai centré mon travail sur le sport et j'ai accepté l'anecdote que j'introduis dans un concept formel. J'utilise ce sujet comme point de départ. Il me fournit une nouvelle tension des lignes, une organisation différente des plages colorées. L'anecdote est ainsi dépassée. Et le sujet un nouveau défi pour ma peinture.

La fresque et le vitrail

A ses toiles, Charles Cottet ajoute l'expérience d'œuvres monumentales conçues pour l'architecture: fresques, relief, etc. Mais le peintre a su adapter son art à d'autres techniques, le vitrail notamment dans quelques églises romandes. Comment franchit-il ce pas, de la toile au vitrail? *Je n'aborde pas le vitrail différemment. Le sujet n'est pas primordial. Ce qui s'impose à moi en premier, c'est l'espace de la fenêtre destiné à recevoir le vitrail. Je pars de cette surface et ma composition picturale s'ordonne ainsi, contrairement à d'autres artistes plus intimistes qui éprouvent de grandes difficultés à inscrire leur sujet dans l'espace qui s'impose.*

La palette du peintre, au-delà des périodes assure l'unité de l'œuvre. La présente rétrospective en témoigne

éloquement. Qu'en dit le peintre? *Dès mes débuts en peinture, j'ai repris la notion picturale des Orientaux pour qui le noir et le blanc sont des couleurs à part entière. J'aime le noir, sa présence plus mystique que d'autres.*

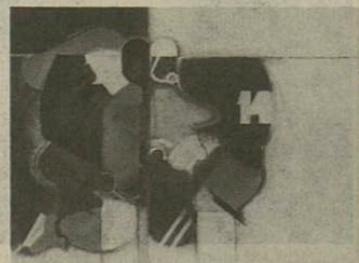
- Une couleur semble par contre absente ou rarement sollicitée. Le vert.

- Je ne me suis jamais interrogé sur cette absence, concède Charles Cottet, mais il est vrai que j'utilise très rarement le vert. (Réaction à son environnement quotidien? Charles Cottet est installé à Attalens). *Je vis en pleine campagne. La Veveyse, c'est un peu comme la Gruyère. Un paysage très vert. Or je supporte mal ce vert. C'est pourquoi je me réjouis lorsque arrive l'arrière automne, l'hiver et puis la fin de l'hiver, le moment où la neige fond et laisse voir la terre nue.*

En 1969, commentant l'une de ses expositions, le critique Rainer Michael Mason parlait de Charles Cottet comme d'un paysagiste qui s'ignore, transposant le relief dans une vision bidimensionnelle. Que pense aujourd'hui l'artiste de ce jugement? Il ne le contredit pas même s'il refuse de s'y laisser enfermer.

Son rapport au réel, Charles Cottet le vit dans un perpétuel dépassement, un échange aussi. Le sujet, débarrassé de son contenu anecdotique vient exciter sa géométrie intérieure et les couleurs de sa palette entrent en résonance avec son univers pour en exprimer les mille nuances.

Propos recueillis par
Claude Chuard



Hockeyeurs. 1981

Charles Cottet, peintre de l'expression épurée

FRIBOURG • La galerie Plexus rend hommage à l'artiste fribourgeois. Un accrochage tout en couleurs.

MONIQUE DURUSSEL

La galerie Plexus honore la mémoire de Charles Cottet, un des grands peintres fribourgeois (1924-1987). Les quatre enfants de l'artiste ont accepté l'idée d'une exposition et sorti des dessins et toiles de l'atelier paternel à Attalens pour un accrochage tout en couleurs «pas du tout poussiéreux», s'exclame Alexandre Cottet, fils aîné de l'artiste.

«Nous n'avions pas l'intention d'exposer des œuvres de notre père, mais nous avons été sollicités avec suffisamment de conviction par Evelyne Lüthi-Graf, archiviste à Montreux. L'accrochage couvre pratiquement toutes les périodes. Hormis les œuvres abstraites et les sportifs, nous avons sorti des travaux d'atelier, beaucoup de dessins d'académie que mon père n'avait jamais montrés, mais qu'il avait signés, et des collages. Ses dernières œuvres sont également là. Elles sont différentes, plus en courbes,

avec moins d'aplats», explique Alexandre Cottet.

L'expo montre quelques grandes toiles où Charles Cottet travaille ses sujets en surfaces colorées. Un chemin qui le mena à l'abstraction et à une expression picturale épurée d'une grande force expressive qu'il qualifiait d'harmonie architecturale. Les compositions sportives sont là avec le hockeyeur en pleine vitesse, le boxeur en force, l'athlète en course. Les belles abstractions aussi pour nous rappeler son talent.

Gendre et Despont

Dans la salle voisine, Claude Gendre expose des sculptures. Le plasticien de Corninboeuf montre deux pièces jouant sur le poids et les tensions. Du métal et de la pierre qui bougent en douceur au gré des vents du jardin. Il accroche des plaques murales de métal coloré, reliefs différenciés, vides et pleins. «Pour moi, le vide est important. Il permet

aux matières et aux formes d'exister. Je m'en préoccupe autant dans ces reliefs muraux que dans les sculptures de plâtre ou ces aquarelles sur papier translucide», dit Claude Gendre en montrant quatre sculptures, des silhouettes d'hommes et de femmes où il prend autant soin des personnages que de l'espace qui les sépare. Sur papier, l'artiste aime la mise à plat des couleurs. Claude Gendre poursuit sa quête du mouvement et des tensions équilibrées.

Les petits formats conviennent à Jean-Marie Despont. Le peintre architecture des paysages imaginaires à petites touches. Un œuvre de coloriste qui crée la transparence, là où il le faut, avec délicatesse. Le travail pictural de Despont prend force au fil du temps. |

> **Ve 18 h 30** (vernissage Claude Gendre et Jean-Marie Despont), **sa 18 h 30** (vernissage Charles Cottet) Fribourg
Galerie Plexus, St-Nicolas-de-Flue 8.



Des surfaces colorées qui ont mené le peintre sur le chemin de l'abstraction. CHARLY RAPPO

Retrouver Charles Cottet

La célébration d'une œuvre

■ L'œuvre picturale de Charles Cottet n'est plus à présenter. Bien avant la grande rétrospective que lui consacra le musée de Fribourg en 1984, cet artiste avait acquis une notoriété helvétique. Aujourd'hui, une année après sa mort sort de presse un intéressant album qui permet de retrouver le peintre entouré de ses plus belles réalisations.

L'ouvrage qui paraît aujourd'hui n'a rien d'une célébration posthume. Car le projet lancé par deux amis, l'éditeur Bernard Blatter et l'architecte B. Vichet, le fut du vivant de l'artiste. Ce dernier fut donc associé à sa conception, au choix des illustrations. C'est dire que ce livre, loin de proposer une étude définitive sur le peintre d'Atta-

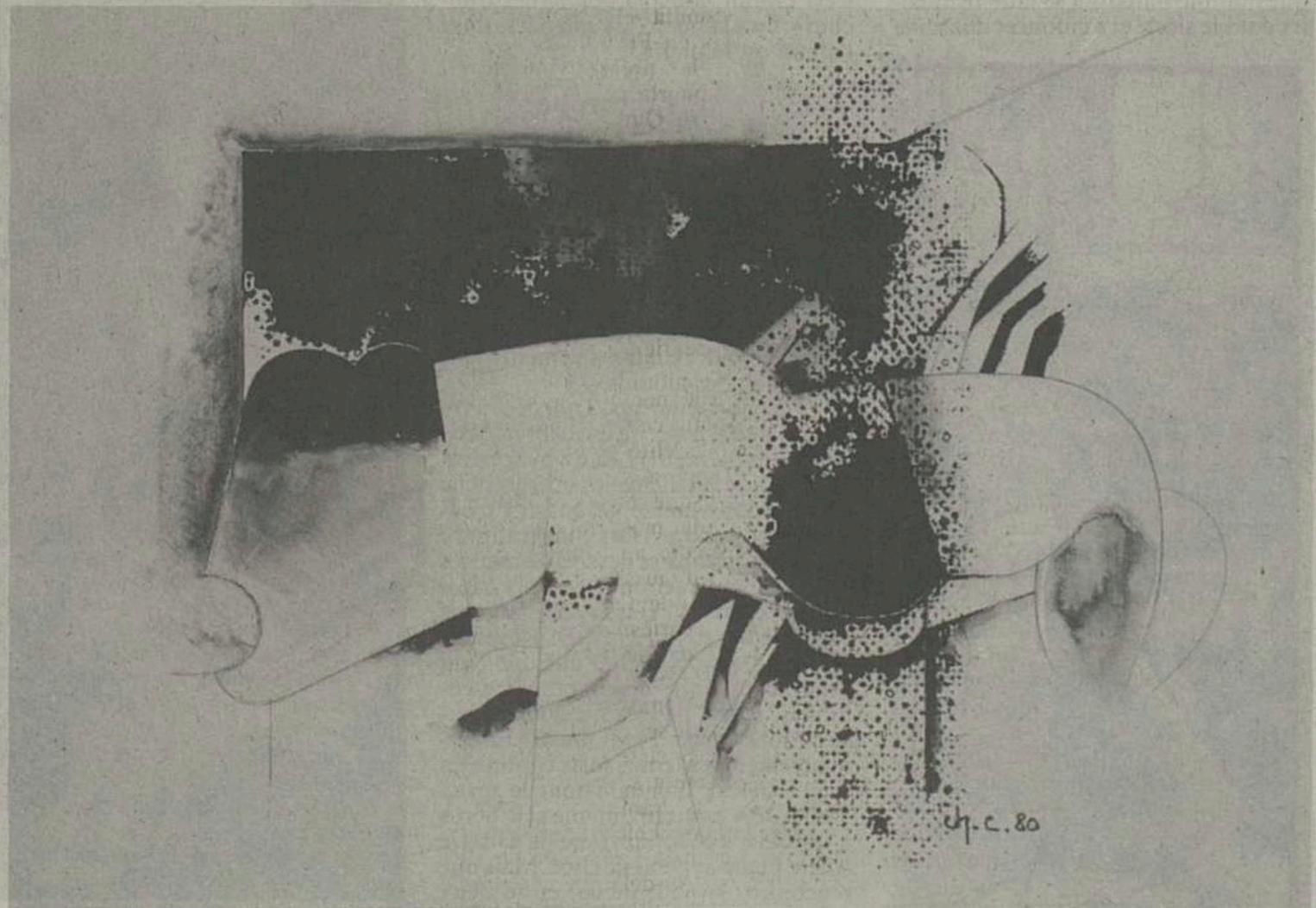
lens se veut d'abord célébration visuelle d'une œuvre.

Deux textes dont une préface de Bernard Blatter accompagnent les nombreuses illustrations très fidèlement reproduites. Frédéric Wandelère propose une approche attentive et sensible de la démarche picturale de Cottet que le poète fribourgeois décrit ainsi: «La peinture de Cottet se tient entre la spontanéité lyrique, instinctive et la volonté calculatrice. Entre la ligne et la tache. Elle n'a pas rompu avec la tradition. Elle ne s'est pas abandonnée à la seule couleur. Partie du dessin, de la ligne, mais toujours habitée par la couleur la plus éclatante dès qu'elle s'affranchit de la figuration, elle intériorise la ligne: la composition reste toujours

lisible. A aucun moment la surveillance de la volonté ne se relâche. Même le hasard semble soumis à cette volonté.» Une définition qui entre en résonance avec la propre conception de l'artiste. Charles Cottet dont le livre restitue de brèves réflexions sur l'art définit ainsi son métier: «Le peintre est le poète de la couleur».

Nul doute que ce livre conçu pour le regard trouvera de nombreux amateurs parmi les heureux collectionneurs de Ch. Cottet et tous les admirateurs de sa peinture. **C. Chuard**

□ «Ch. Cottet», préface de B. Blatter, «Propos et divagations sur la peinture de Ch. Cottet», par Frédéric Wandelère, Ed. Bim, Bulle.



Féminité, technique mixte. 1980.

Nouvel Espace La Faye

Exposition Charles Cottet

Une exposition des œuvres de Charles Cottet (1924-1987) inaugure le nouvel Espace La Faye, à Givisiez. Les œuvres de l'artiste fribourgeois sont en effet déposées à la Fondation Cenmusica avec les bois gravés de Jacques Cesa et une quinzaine de xylographies de Michel Terrapon. Avec Samuel Buri qui est lui aussi membre du comité de patronage, la Fondation Cenmusica s'est donc assuré d'emblée un fonds des meilleurs artistes.

G I V I S I E Z

Cottet, cet «artiste qui n'a cessé de prouver sa vigueur et sa cohérence», occupe superbement des locaux difficiles, provisoires. Pour mémoire, Charles Cottet est né à Granges (Veveyse) et a passé à Attalens les vingt dernières années de sa vie, les plus fécondes, quand on parcourt la liste de ses réalisations monumentales, comme le catalogue de ses œuvres de chevalet. La rétrospective de 1984 au Musée d'art et d'histoire de Fribourg avait permis au public de découvrir son évolution en trente ans de création, ses passages de la figuration graphique à l'abstraction, du travail des matières à la synthèse du mouvement sportif. Une centaine de ses dessins avaient ensuite été exposés à la galerie Post-scriptum de Belfaux.

L'exposition de Givisiez fait une grande place aux œuvres abstraites, peinture et collages. On peut y voir l'une des premières dispersions sur bois de 1961-63, une opposition simple de champ noir et de matière bronze où sont insérés vis et boulons, ainsi que d'autres «travaux de matières», aux reliefs faits de jute et de cartons ondulés, aux couleurs cuivre, rouille, rouge, extrêmement compactes. Mais déjà éclate un bleu lumineux.

Quelques dispersions et acryl sur jute, bois, pavatex, et des gouaches sur carton entonnent le chant des clartés sobres, des fines transparences qui conduisent à ces Christ blancs, majes-

teusement immobiles de la «suite christique» de 1983.

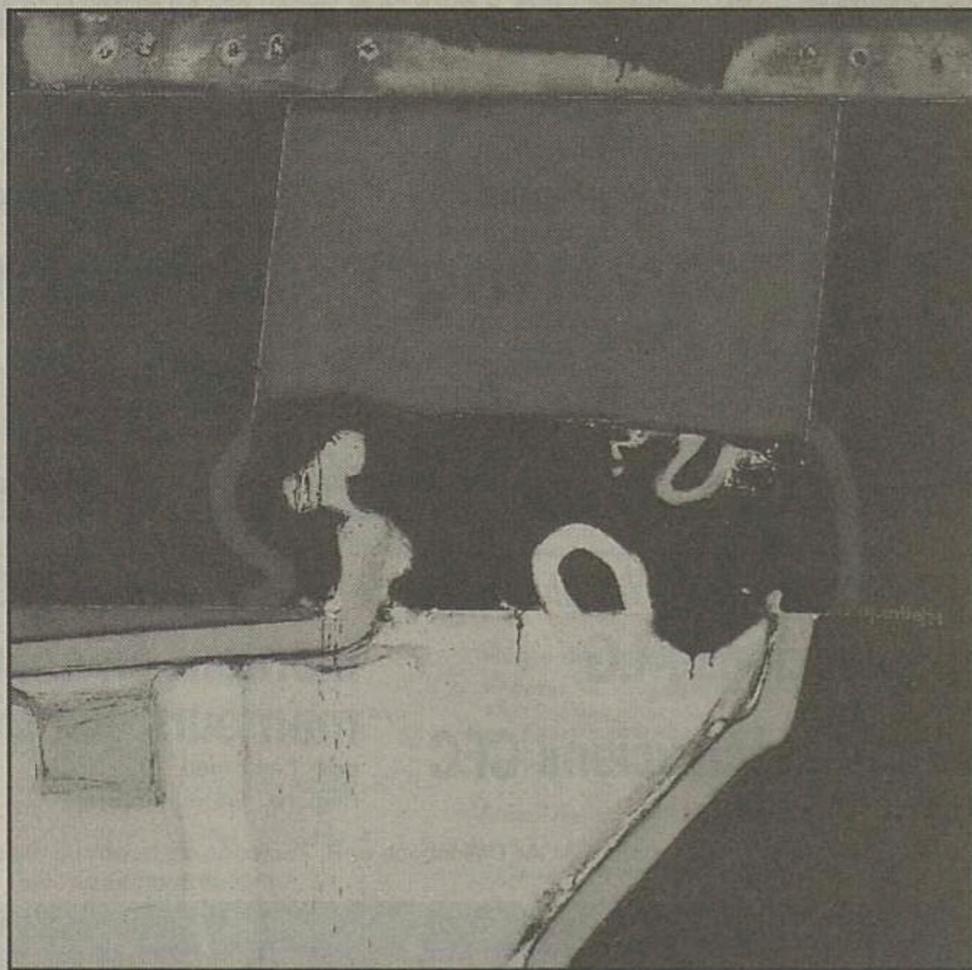
Les collages montrés ici (et à la cafétéria du sous-sol) seront une découverte pour nombre de visiteurs qui y verront une clé négligée par les critiques des compositions abstraites peintes, ou même des réalisations monumentales. L'inventivité, la maîtrise et la gaieté de Cottet y sont manifestes. Dans les collages tardifs, le noir se taille une large place, composant avec les gris et les beige clair des paysages mystiques d'une sonorité forte et grave.

Ce mysticisme discret de l'artiste, on le découvrira également dans les bois taillés et peints d'un chemin de croix

de 1959, propriété de la chapelle du Chêne, à Attalens, dont la série est montrée exceptionnellement hors de son cadre habituel. Taillées en bas-relief plat et clouées sur des planches de caisses brutes, les 14 stations révèlent aussi l'artisan méticuleux, précis, qui s'inspire de la tradition iconographique religieuse à la manière des peintres d'icônes. Là déjà seuls comptent la précision de la découpe, la pureté des formes, l'essentiel des gestes et des présences.

«L'œuvre terminée sera le résultat d'un ordre rétabli, la couleur, la forme, le trait, l'espace architectural maîtrisé», avait écrit un jour Charles Cottet.

Béatrice Berset



Une dispersion de Cottet.

Photo Léo Hilber

Charles Cottet à la Galerie Post-scriptum à Belfaux

Traits épurés des dessins

Après la magnifique rétrospective que lui a consacrée le Musée d'art et d'histoire en janvier dernier, la nouvelle Galerie Post-scriptum de Belfaux montre les dessins de Cottet qui, pour la plupart, n'ont jamais été montrés. Il s'agit là d'une centaine de pièces très achevées et d'une très haute qualité.

On savait que l'artiste avait toujours dessiné, que le dessin fut sa vocation première et qu'à un moment de sa jeunesse il vécut sa virtuosité comme un fardeau. Et pourtant il a toujours dessiné dans le même esprit, celui d'une épuration des formes, d'une stylisation de l'objet.

On s'en persuadera aisément en parcourant cette belle exposition. Déjà en 1957, dans le buste de la religieuse, ce sont les lignes de force, l'opposition des plans qui l'intéressent. Entre 1970 et 80, la simplification s'affirme. On pourra comparer à ce propos la transformation complète des vélos (1950) et des cyclis-

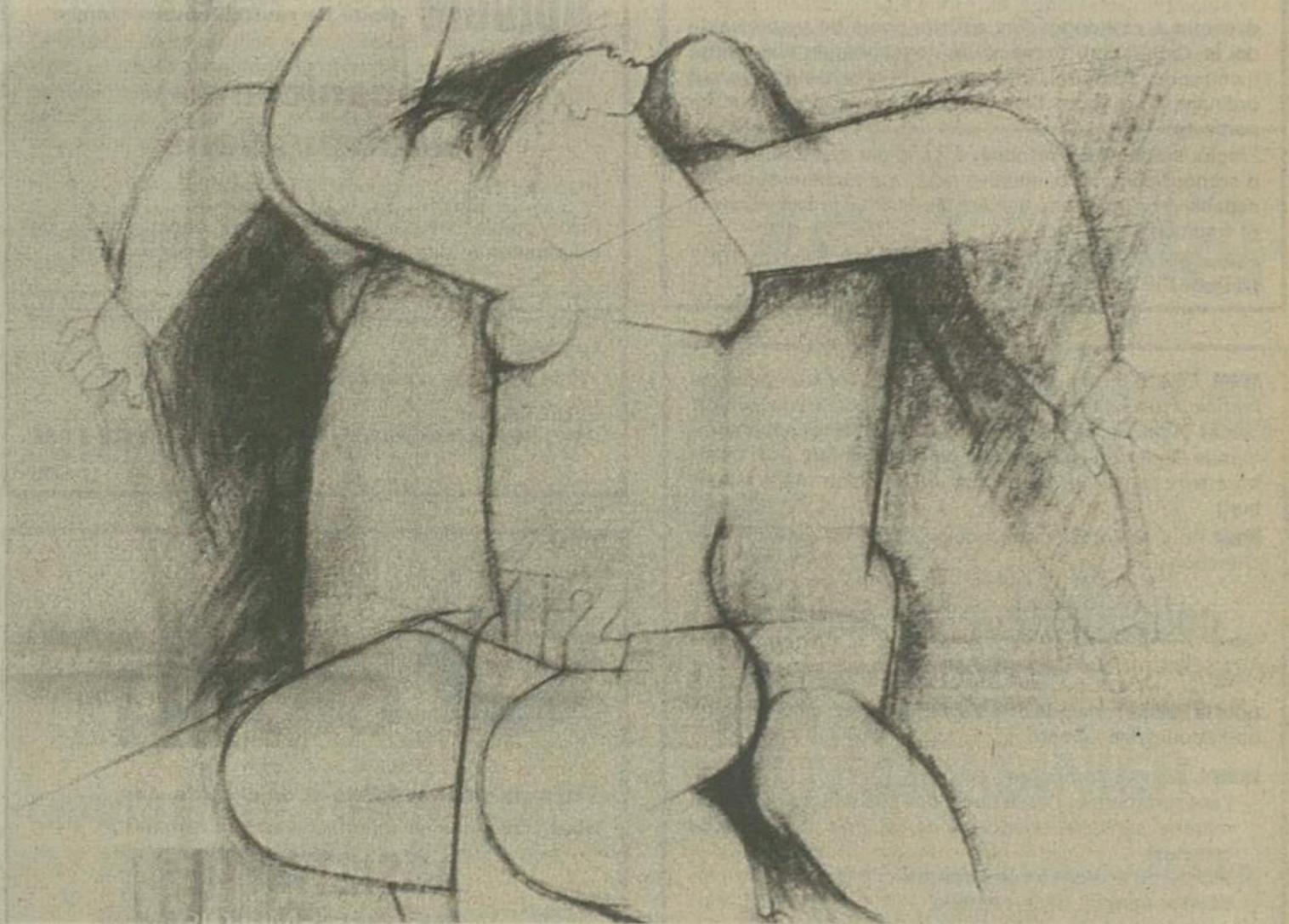
tes (1960) d'une précision sans faille, qui en 1982-83 deviendront ces masses rou-lantes à la tête entièrement décentrée. On ne peut manquer de constater dans cette évolution l'extrême rigueur du travail de l'artiste qui ne laisse jamais rien au hasard, parce que ce n'est pas seulement le dessin qui se transforme, le processus est plus complet: c'est d'abord l'observation minutieuse puis une modification de la vision dans le sens d'une décomposition du mouvement puis d'une recomposition. L'étude pour couple enlacé en est une bonne illustration.

Pourtant, si la lecture de l'évolution artistique de Cottet est fascinante, elle n'est certainement pas le seul plaisir que nous donnent ses dessins: il y a le risque de la préciosité, sensible dans les « poules », il y a surtout cette sensualité que bride souvent la précision du trait mais qui éclate dans plus d'un dessin consacré à la femme où il ne parvient



pas, et c'est heureux à cacher son attirance pour ses formes souples et arrondies. Les femmes de Cottet sont multiples - matrones monumentales mais aussi femme-douceur assise sur le canapé - comme sont nombreuses les positions dans lesquelles il les croque. Certaines planches ne dépareraient pas la collection secrète d'un notaire tandis que les petits seins du buste de 1960 renvoient au cantique des cantiques.

L'actualité n'est pas absente non plus puisque les manifestations de Mai 68 ont laissé des traces; le paysage végétal ou architectural a également sa place. On le voit, le dessin a été témoin de la vie de Charles Cottet et les amis et admirateurs de l'artiste seroant les derniers à s'en plaindre. (bgb)



7 DISTRICTS, 7 PEINTRES, 70 OEUVRES A ROMONT

L'imaginaire sous sept coutures

Les rats de galerie sont nombreux, en fin de semaine, à se rendre à « La Ratière » de Romont. Septante oeuvres y sont accrochées, produits de l'imagination de sept artistes venant de chaque district. On se gardera, au sujet de cette exposition qui a reçu la caution morale du Département cantonal des affaires culturelles, de poser des frontières là où il n'y en a pas. Si les artistes « défendent » les couleurs de leur district, les couleurs de leurs oeuvres ne doivent rien à des régions. Ainsi un Sugnaux (Glâne) et un Aeby (Sarine) se montrent les plus terriens, alors qu'une Chanex (Broye) et une Guilland (Lac) ont emprunté les sentiers de l'imaginaire le plus débridé.

land (Lac) ont emprunté les sentiers de l'imaginaire le plus débridé.

On remarquera aussi que Beat Fasel, originaire d'un district traditionaliste (la Singine), présente paradoxalement les tableaux les plus modernistes et déconcertants. Son oeuvre est jeu de matières, de stries, d'équilibre instable. Un coup de grisou dans les cloisons de la conscience.

De même le Gruérien Netton Bosson n'a rien du montagnard harnaché et clouté. Ses (photo)lithos sont la taille d'un scalpel fouil-

leur de sentiments. En deux dessins, Bosson résout avec originalité la présence des corps dans l'espace, corps porteurs de drames et de désirs traduits en signes. Et les couleurs apportent une bouffée de fraîcheur - même si ces lithos, souvent exposées, finissent par ne plus surprendre.

On a marché sur la lune

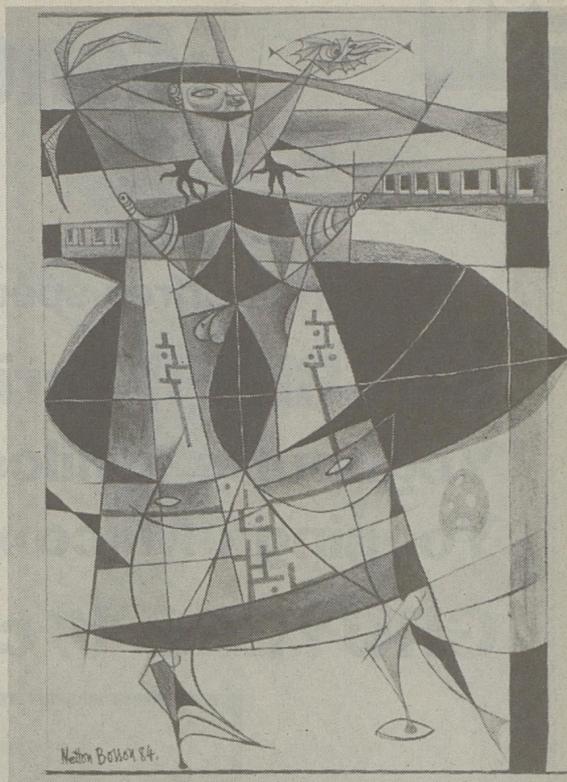
Les tableaux de Josiane Guilland, la Lacoise, ont un pied dans le réel et l'autre dans l'imaginaire. Ses plantes, ses animaux et singulièrement ses insectes ont marché sur la lune. La matière est ici veloutée, malgré la part laissée au hasard.

La Broyarde Nicolle Chanex, avec ses deux l, a volé plus loin dans les espaces imaginaires. L'univers est presque dalinien, mais un Dali qui aurait lesté les formes d'une certaine lourdeur, allée à la rugosité de la matière.

Artistes cotés

Tels sont les talents que l'on découvre. A leurs côtés, les valeurs sûres suivent l'abécédaire: Aeby, Bosson, Cottet, puis l'on saute à Sugnaux, le Romontois dont le talent ne cesse de mûrir. Précisément, il présente entre autres paysages une « Mélodie de chez nous » qui sonne juste dans les rousseurs automnales. Les autres sites sont vus dans la verticale, avec une grande maîtrise des matières et une audacieuse répartition des volumes.

Teddy Aeby fait de sa cathédrale (construite pierre à sourire) des clinis d'oeil au vieux pays. Avec une



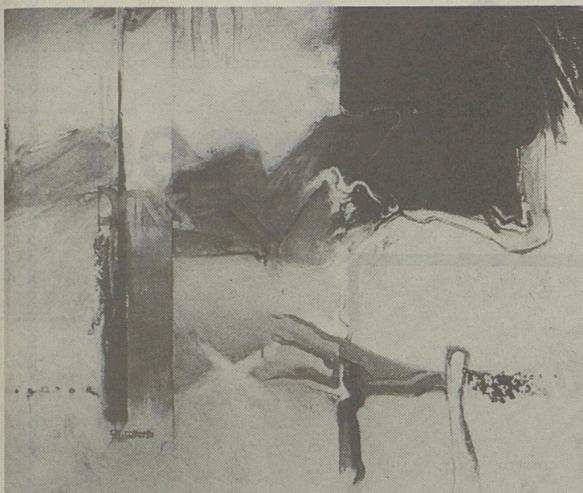
Netton Bosson: « Le masque » (dessin)

matière léchée qui n'exclut pas l'acuité du regard, il signe notamment une superbe ferme près de Montbovon.

Le Veveysan Charles Cottet, au métier d'une extraordinaire assurance, présente une suite sur la

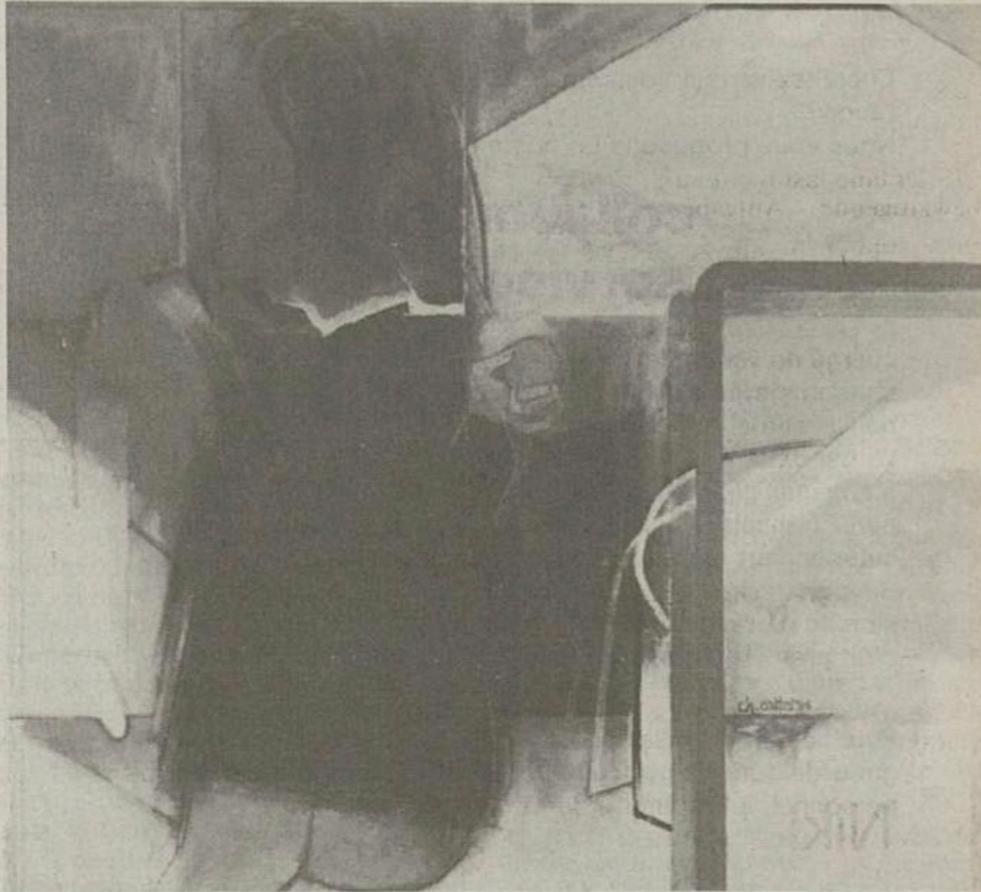
danse. Danse dont il ne garde que le vol d'une chevelure, l'élan d'un pied, l'arrondi d'une fesse, ou même la vibration de l'air. (pg)

● A Romont, galerie de la Ratière, jusqu'au 31 mai.



Charles Cottet: « Danse 1 » (peinture)

(photos JRS)



Frau im schwarzen Kleid I, das Bild gehört zu einer Serie von vier Tafeln, die die aktuellsten Schöpfungen Cottets sind.

Charles Cottet, ein prächtiger Kolorist

Farbe und Format

Im Museum für Kunst und Geschichte werden, im Rahmen der Retrospektivausstellungen Freiburger Künstler, Werke von Charles Cottet gezeigt. 150 Tafeln, Zeichnungen und Gouachen geben einen Überblick über 30 Jahre seiner künstlerischen Tätigkeit.

Der Freiburger *Charles Cottet* hat am Technikum eine Ausbildung als Graphiker absolviert. Fünf Jahre lang war er für die Werbebranche tätig, bevor er 1949 zu malen begann. Den Anstoss zu seiner Auseinandersetzung mit der Farbe, gab eine Ausstellung der Pariser Schule. Zu Beginn beschränkte sich seine Malerei auf gegenständliche Darstellungen. Zu seinen Themen zählten damals schon die Sportler, die wir auch heute noch in seinem Werk finden. Ende der 50er Jahre versuchte er, mit dem Übergang zur Abstraktion, sich aus der Bildfläche zu lösen und Dreidimensionalität zu gewinnen. Hier sind einige Werke zu erwähnen, bei denen er die Bildoberfläche durch Materialien wie Jute und Schnüre bereicherte und so zu einer neuen Oberflächenstrukturierung fand. Aus der reinen Abstraktion findet er Mitte der 70er Jahre wieder zurück zur menschlichen Gestalt. Ein interessanter Einschub im Werk Cottets, ist im

Untergeschoss des Museums ausgestellt: Hier befinden sich seine «Frauenthemen». Angeregt durch die feministische Bewegung 1968, schuf er eine Reihe von «Nanas», die seine Auseinandersetzung mit dem Tagesgeschehen widerspiegeln.

Die Bilder Cottets sind ausschliesslich (einige sehr frühe Werke ausgenommen) auf Holzuntergründen ausgeführt. Sie besitzen meist ein streng lineares Gerüst, in das sich die fließenden Farbflächen einfügen. Die Stärke Cottets sind zweifellos seine prächtigen Farbgebungen, die zum Teil an den Kolorismus der Delaunays erinnern. Seine Bilder sind kräftig akzentuiert durch die Kombination von eher dunklen, dumpfen Farben mit leuchtenden klaren Farben. Die grosszügigen Formate wirken sehr leicht und beschwingt. Die Retrospektive Cottets wird für viele eine Entdeckung sein, die sein Werk in dieser Breite noch nicht kannten. (Bis Januar 1985). eva

CHARLES COTTET expose à la galerie de la cathédrale

La couleur est son langage: une voix
rauque qui épelle des consonnes de chair

La galerie de la cathédrale « expose » jusqu'au 29 septembre, une série d'œuvres de Charles Cottet. Le terme « expose » n'est pas adéquat, il suggère trop l'état de plein-air. La peinture de Cottet n'a rien en effet de tonitruant. Elle est murmure, poésie. Ce que frappe d'emblée, c'est le sérieux de cette démarche. Il n'existe évidemment aucun critère de sincérité, mais l'on est forcé de constater, connaissant la vie du peintre, et surtout se laissant pénétrer par son œuvre, que sa quête est non seulement sérieuse mais grave. L'artiste évolue certes dans le labyrinthe de la non-figuration, mais s'il a dépassé l'objet ce n'est pas pour des raisons picturales (souci d'être au goût du jour, besoin d'étonner), c'est que sa sensibilité se heurtant aux aspérités des « choses », l'a conduit à faire abstraction de cet objet, pour n'en considérer plus que le prolongement. Plus qu'à la recherche de beau, Cottet est à la recherche de vrai. Sa peinture lui est un moyen de se connaître, de se forger aussi un monde à sa mesure. C'est sous cet angle-là que l'on peut dire que son œuvre est poétique. Un lien obscur de parenté me semble exister entre Cottet et certains poètes sondeurs de l'invisible comme Reverdy, qui dans « En vrac » dit : « La poésie est dans ce qui n'est pas. Dans ce qui nous manque. Dans ce que nous voudrions qui fut... Elle est la bouche-abîme du réel désiré qui manque... » Cette volonté d'aller plus loin que la réalité, ce besoin de voir derrière le mur par désir de plénitude, écarte sûrement tout compromis, toute suffisance. L'artiste est seul devant ce vertige qu'engendre l'au-delà de l'événement. L'objet n'est plus, où se reconforter.

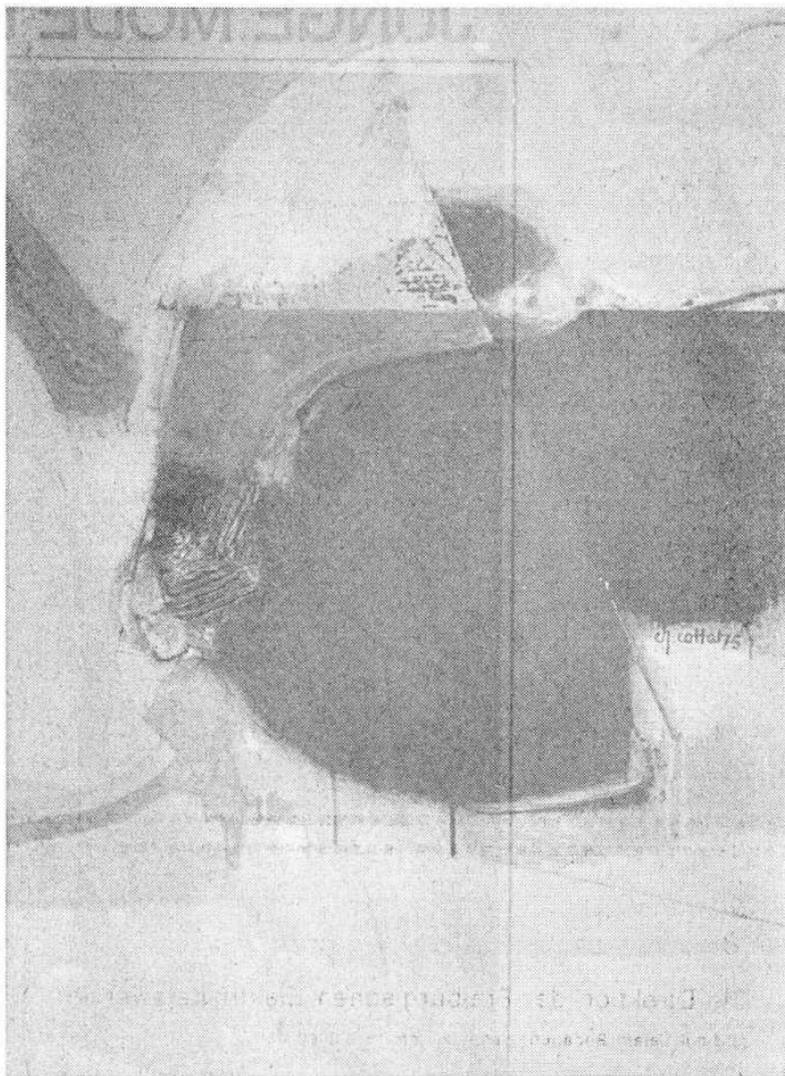
Une étonnante fluidité

C'est à la sensibilité de toucher cet inconnu, de le cerner. A elle encore de trouver un air respirable dans la plus épaisse brume. La couleur est là qui vient en traduire par ses nuances, les subtils vertiges. Outil propre de la sensibilité, la couleur, en équilibre toujours entre ombre et lumière, confère au tableau une étonnante fluidité. Une qualité évite cependant à cette abstraction les entéléchies et les chimères, donnant au rêve de la matérialité : la raison. Une raison qui est le principe ordinateur, qui structure rigoureusement, dispose les taches en un agencement strict, établit des rapports entre les différentes formes. Mais la sensibilité toujours prévaut sur la raison, la couleur sur la ligne. Charles Cottet explore une nuit souterraine, la couleur est pour lui lampe dansante à bout de bras, qui jette sur des formes et des êtres inconnus un halo tremblant. Tout autour les ténèbres sont groupées menaçantes comme une meute. Le peintre lève sa lampe par instants : l'ombre recule, dévoile un paysage ignoré. Point de coruscation prétentieuse, point d'éclairs pathétiques, la lumière se répand doucement, avec une pudeur significative. De loin en loin, une fulgurance éclate cependant, qui crève le silence. La lumière est le verbe de l'obscur. C'est parce qu'on l'éclaire que la nuit accepte le dialogue. Charles Cottet, refusant l'asphyxie, force sans brutalité l'inconnu, la couleur et son langage : une voix rauque qui épelle durement des consonnes de chair.

Jean FIRMANN



Charles Cottet en toute simplicité.



Eine der Kompositionen von Charles Cottet.

(Foto: R. Zemp)

Galerie zur Ringmauer

Emile Angéloz und Charles Cottet

Bis zum 30. April 1978 sind in der Galerie zur Ringmauer in Murten Werke des Plastikers Emile Angéloz und des Malers Charles Cottet zu sehen. Dem Galerienbesucher begegnen in der gut konzipierten Ausstellung Kunstwerke, die als geglückte Produkte einer heiteren und spielerischen Auseinandersetzung mit unserer Welt aufgefasst werden können.

Marmor und bewegliche Elemente

Die Skulpturen von Angéloz erscheinen schlicht und einfach. Nichts ist zu viel. Aus einem festen, weissen und kubischen Marmorblock sind auf einer Längsseite drei ebenmässige Rundungen herausgemeisselt. Diese einfache Gestalt und Formgebung ruhen auf glücklich gewählten Proportionen. Andere Werke setzen sich aus zwei bis drei Elementen zusammen, in Metall oder anderen Stoffen ausgeführt. Die Einzelteile dieser Plastiken sind in der Form ähnlich und ergänzen sich zu ei-

welche dem Lokal eine künstlerische Note verleiht. Diese Wandkeramik ist die grösste ihrer Art in der Schweiz und hat eine Länge von 6,50 Metern. Sie stellt eine Szene mit Adrian von Bubenberg, dem Sieger der Schlacht von Murten, dar. Der Entwurf für diese Wandkeramik wurde durch den Murter Malermeister Jean-Jacques Thiébaud sen. gezeichnet. Nach dieser Bildvorlage wurde das Bild dann in einer Arbeitszeit von nur zwei Monaten in der Keramik-Werkstätte Ebingen in Bad Ems (BRD) angefertigt. Fristgerecht konnte das Bild, ein eigentliches Kunstwerk, abgeliefert und angebracht werden. Murten ist damit um ein einzigartiges Kunstwerk bereichert worden. Bisher sind alle Gäste von dieser gediegenen Arbeit begeistert.

nem Ganzen. Frei können sie weggenommen und wieder zusammengefügt werden. Eine Form nimmt die andere auf, bietet sich an — optisch und physisch erlebbar.

Befreiung in Farbe und Form

Grosse und kleine Formate gestaltet Charles Cottet. Gouachen Dispersion und Acryl sind seine Farbstoffe. Wenige gerade Linien umgrenzen geometrisch dunklere und helle Farbflächen. Sie erscheinen wie zusammengeschobene Segmente, die sich überlagern, deren feste Konturen sich plötzlich öffnen können, weil flüssige Farbe nach unten strich und gerann. Ueber der scheinbaren Grundstruktur verteilen sich spontan freie, offene Farbfelder, die durch ihre gerichtete Anordnung das Auge eine Bewegung im Bildinnern vollziehen lassen.

Der Hell-Dunkel-Kontrast ist nur scheinbar. Von ihm wird abgelenkt. Kleine, ganz bewusst hingesezte Farbpartikel, die in hartem farblichen Kontrast zum übrigen Bildumfeld stehen, erscheinen an der Bildperipherie und weisen zugleich die ausschwingenden Flächen zurück. Das Zufällige, das bewusst konstruierte, helle und dunkle Flächen, offene und geschlossene Formen bedingen einander in jedem Bild: Eine Erscheinung, die in allen guten ungegenständlichen Kunstwerken zu finden ist.

RZ

Freies Spiel mit Farbe und Form

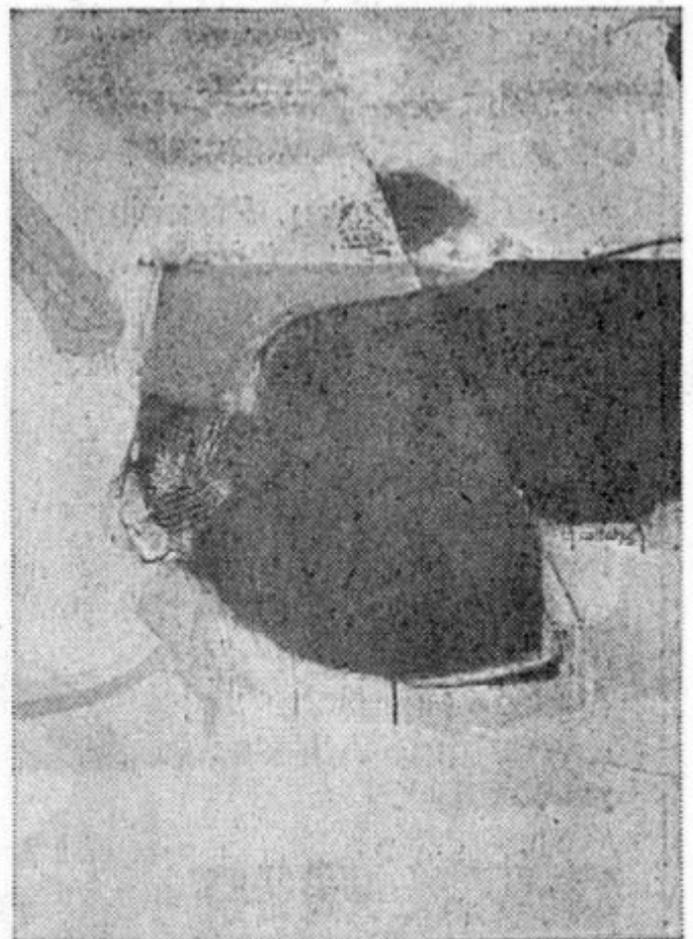
Bis zum 15. Oktober 1978 sind in der Galerie RB Werke von Charles Cottet zu sehen. In kleineren und grösseren Bildkompositionen trifft der Betrachter auf ein freies Spiel mit Farbe und Form.

Der Künstler Charles Cottet hält sich an den ungegenständlichen Bildausdruck. Er gestaltet nicht Gegenstände, denen wir in unserer vertrauten Umwelt wieder begegnen können. Vielmehr interessiert den Künstler Farbe und Form selbst — ihre Gestaltungsmöglichkeiten.

Auf die grau- und weisstonigen Grundflächen, die mit scharf geschnittenen Konturen die Farbfelder voneinander absetzen, werden auf konzentriertem Raum in Rundungen auslaufende Farbflächen aufgetragen. Als drittes Kompositionselement fallen schmale geradlinige, klar und scharf geschnittene Farbstreifen vom Rand her ins Bild ein. Ihre helle und intensiv warmtonige Farbe bildet einen harten Kontrast, ein Gegengewicht zum übrigen Bildgeschehen. Nun werden diese Kompositionselemente — grosse und kleine Felder; klare und verschwom-

mene Konturen; rund oder gerade begrenzt — nicht starr neben- und übereinandergelegt. Vielmehr lässt die leicht und locker anmutende Formensprache auf eine spontane Bildgestaltung schliessen. Und doch wurden die intensiven Farbakzente bewusst an den richtigen Ort hingesezt, um die Bildspannung zu erhalten oder sie erst recht zu erhöhen.

Die hellen und freundlichen Kompositionen von Charles Cottet gefallen, wenn sie auch Gefahr laufen, sich in einer «nur-Aesthetik» zu erschöpfen. Die Ausstellung dauert noch bis zum 15. Oktober. R.Z.



Komposition vor Charles Cottet.
(Foto: R. Zemp)

Hommage à Cottet

jbt. Erster und bleibender Eindruck der jetzigen Ausstellung in der Thuner Galerie Aarequai ist jener einer harmonischen Bilderschau. Gezeigt werden Werke des in diesem Jahr verstorbenen Freiburger Künstlers Charles Cottet, die verdeutlichen, welche Lösungen der Maler für die Darstellung der Frau gefunden hat.

Die «féminité» hat Cottet immer wieder zur künstlerischen Umsetzung herausgefordert. Diese durch die Frau inspirierten Bilder haben intimen und sinnlichen Charakter, indessen bleibt es jedoch immer bei der Typisierung, der jede psychologische Individualisierung fehlt.

Die Arbeit Cottets führte durch figurative und abstrakte Epochen, was gerade bei den letztentstandenen Werken spürbar wird. Auffallend sind die grossen Flächen, die das Figürliche in sich aufnehmen, die Preisgabe der Perspektive, die Qualität der weissen Töne. Dunklere Abstufungen, die bisweilen bis ins Schwarze reichen, tauchen erst beim allerletzten Bild des Künstlers auf, als hätte eine Vorahnung den Bildinhalt bestimmt.

Vernissage à la Galerie du Manoir Charles Cottet pour des retrouvailles de qualité



Charles Cottet. (Photo Bernard)

L'amitié et la curiosité étaient dans l'air, samedi après-midi à la Galerie du Manoir; un enfant du pays revenait et s'arrêtait un temps pour dire à ses amis un peu de sa vie et beaucoup de son travail. Il y a vingt-cinq ans, Charles Cottet était Chaux-de-Fonnier; les hasards de la vie, les exigences de son travail d'artiste l'ont fait s'installer ailleurs. Mais à chaque Biennale cantonale; il reprenait sa place dans la grande famille des créateurs d'ici. En cet automne 83, il peut enfin donner un autre rendez-vous, plus profond, plus important, pour une exposition à la Galerie du Manoir. Sa présence ponctuelle aux accrochages de notre musée avait permis de suivre de loin sa trajectoire, de mesurer sa constance et surtout de savoir que toujours il était en marche, il cherchait au-delà de son savoir.

Alors pour cette rencontre d'importance, à laquelle participaient de nombreux et fidèles amis, il a voulu peut-être se dépasser, et marquer ses retrouvailles d'un rayonnement particulier.

Avec des tableaux et des dessins d'une belle qualité, il a sondé un autre monde, mené ses investigations d'artiste dans une nouvelle direction. Et il était là, à son habitude, frêle, simple et modeste, l'amitié dans le sourire, le cœur dans tout le talent qu'il apporte en partage.

Ce fut donc une belle fête d'amitié, de celle où le bonheur des échanges de sentiments s'accompagne d'une sorte de fierté envers l'ami qui n'a pas failli, ni déçu. On lisait cela aussi sur le visage des artistes-amis présents, on sentait qu'une trêve précieuse se marquait au

calendrier, un moment de bonheur comme seuls l'art - les arts - savent encore en procurer.

En visitant l'exposition, le moment de grâce peut se prolonger; Charles Cottet s'exprimait jusqu'alors en abstraction chaleureuse, avec des formes à la fois pleines et fortes mais au contour sensible. Il s'est remis en question, il a voulu reprendre un nouvel élan, et, paradoxalement, il a entamé un chemin inhabituel, le retour vers une sorte de figuration. On retrouve toutefois tout ce qui fait sa force et son charme, avec en plus, l'intérêt de cette démarche nouvelle. Nous aurons l'occasion d'y revenir. C'est M. Pierre Zürcher qui a présenté l'artiste. (ib)

A la Galerie du Manoir

A corps retrouvé, Charles Cottet sur son chemin de création

Devant l'œuvre d'art, c'est vrai, souvent vaudrait-il mieux se taire et ne laisser passer de l'un à l'autre, de l'artiste à celui qui regarde, que ce message indicible qui s'est traduit en traits, en formes et en couleurs; se suffire d'un plaisir dans l'harmonie ou d'une bouffée de chaud au cœur.

Avec Charles Cottet, tout se passe ainsi également, tout pourrait s'abstenir de commentaires. Et pourtant, en cartésien invétéré, on a envie de savoir, et on aligne les pourquoi, sur le sujet, sur le support, sur les cadres en partie peints et intégrés à la toile, sur ce retour à des éléments figuratifs.

On pose la question parce que l'on sait que Cottet tient les réponses et autant que l'expression spontanée et talentueuse qui est la sienne, sa réflexion et sa démarche sont composantes de l'ensemble de ses tableaux.

«A un moment donné, dit-il, j'ai eu l'impression de refaire la même toile, j'ai ressenti un sentiment d'impuissance. Il me fallait faire autre chose, partir dans d'autres voies».

En fait, ce ne fut pas une coupure radicale des peintures d'avant; ce fut plutôt - semble-t-il - une nécessité de se ressourcer ailleurs, un besoin d'éléments neufs pour continuer à construire, même si la finalité garde de grandes ressemblances. L'artiste était lui-même sportif

et côtoyait de près ce monde particulier. Il dit avoir été sensible à la gestuelle du sport, au découpage plastique qu'il imposait au corps. On sait aussi que dans les mouvements d'un athlète, lanceur de disque, sauteur, hockeyeur, il a vu des lignes parfaites, découvert des courbes à la trajectoire juste; dans l'immobilité encore, corps au repos mais corps travaillés, pleins de leurs volumes, il a retrouvé une esthétique, un équilibre très pictural. Alors plus touché par cette harmonie de formes que par la représentation de l'homme, il a décomposé tous ces corps, a fait d'eux des éclats épars, lourds de leur poids, perméables de leurs contours, pour les reformer en une autre harmonie, en une nouvelle distribution. Est née ensuite une dualité étrange: l'œuvre d'art, sa construction, sa couleur judicieusement distribuée, s'imposent d'emblée et s'inscrivent dans la sensibilité; mais cette création ne cache, ni ne soustrait, sa source d'inspiration, bien reconnaissable, comme présente en deuxième plan.

Ainsi, en plus du plaisir plasticien et artistique, c'est un peu comme si Cottet nous racontait aussi une histoire, nous parlait de ces sportifs, de leurs efforts inscrits à même leurs corps.

L'étrangeté devient charme insidieux: on voudrait bien n'avoir qu'à admirer, à se satisfaire d'un choc rétinien, proche



du cœur certes, mais on se prend à chercher encore, à partir en découverte d'un nouveau monde, avec un sérieux coup de fouet à l'imaginaire paresseux.

Là, Charles Cottet gagne la partie, même s'il n'a pas voulu consciemment ce débat, et confirme être un artiste qu'il faut connaître.

Avec l'exposition présentée actuellement à la Galerie du Manoir, c'est un riche panorama qui est proposé, et qui marque un retour aux amis de La Chaux-de-Fonds. Cottet y a vécu il y a 25 ans; il n'a pas oublié et cette ville non plus ne l'a pas oublié.

I. B.

Quand Charles Cottet dessine la femme et le sport

CHÂTEL-SAINT-DENIS • Trente dessins du peintre veveysan expriment la féminité et le sport. Exposition à découvrir jusqu'au 7 décembre.

Châtel-Saint-Denis retrouve les œuvres du peintre veveysan Charles Cottet. Dès samedi et jusqu'au 7 décembre, la galerie Image-In expose une trentaine de dessins de l'artiste décédé en 1987. Son épouse Nicole-Rachel a choisi de privilégier deux thèmes parmi des centaines de tableaux méconnus de son mari: la féminité et le sport. Charles Cottet est plus connu pour ses gouaches ou ses collages où cohabitent l'art figuratif et l'art abstrait.

Les dessins présentés à Châtel-Saint-Denis, réalisés à la mine de plomb, témoignent pourtant de la même richesse de style. Le visiteur découvrira dans l'espace réduit de la galerie aussi bien des nus féminins presque réalistes que des formes stylisées à la limite de l'abstraction. L'œil de l'artiste a capté le sportif, cycliste ou hockeyeur, au sommet de son effort, le corps tendu.

LA GRAND-RUE EN COULEURS

«Avec cette exposition, nous voulons rappeler que la Veveysan

a un grand peintre», explique Thierry Ulrich de la galerie Image-In. L'occasion également de redécouvrir une œuvre que les Veveysans côtoient au quotidien. Charles Cottet est en effet l'auteur de nombreuses réalisations publiques, des vitraux d'Ursy ou de la chapelle châteloise de Saint-Roch au Chemin de croix de Bossonnens notamment.

Il est également à l'origine des façades colorées de la Grand-Rue de Châtel-Saint-Denis. En 1985, l'artiste a en effet réalisé une étude polychromique pour assortir les murs entre eux. «Une grande partie de ses propositions ont été réalisées», rappelle Thierry Ulrich. Image-In organise d'ailleurs une soirée spéciale pour rappeler ce projet d'urbanisme. Le jeudi 4 décembre à 20 h, l'architecte Martial Kupferschmid, qui a participé à l'étude de 1985, présentera les esquisses de Charles Cottet. Diapositives et plans permettront d'apprécier le projet du peintre veveysan. SaR



La galerie Image-In à Châtel-Saint-Denis expose jusqu'au 7 décembre une trentaine de **dessins** de l'artiste Charles Cottet. SAMUEL RUSSIER



L'Attalensois Charles Cottet expose à Vevey



Footballeurs, par Charles Cottet

(photo F. Dufresne)

Fasciné par le sport qu'il a abondamment pratiqué au sein du F.C. Saint-Georges d'Attalens, Charles Cottet expose actuellement à Vevey des œuvres dont la plupart sont en relation avec le sport. C'est une suite de peintures acryliques, de gouaches et de dessins, que les amateurs peuvent contempler à la Galerie Arts et Lettres de Vevey.

Le sport est un thème peu traité en peinture. Sous la patte de Cottet, un lanceur de boulet, des footballeurs, une nageuse prennent une dimension fascinante. La puissance et la finesse du trait se traduisent dans l'expression tragique d'un visage, dans la tension des muscles d'un athlète qui explose véritablement sur la toile. Tout l'art de Cottet de saisir le gestuel humain se révèle dans cette exposition qui dégage une certaine exaltation.

Dernièrement très éprouvé dans

sa santé, Charles Cottet se rétablit heureusement et le contact avec le public lors de cette exposition est pour lui une véritable cure de jouvence.

A voir jusqu'au 18 septembre à Vevey. Galeries Arts & Lettres, Quai Perdonnet 22, 1800 Vevey.

(F.D.)

● Bon voyage à la Cécilienne d'Attalens qui partira vendredi soir pour quatre jours dans la cité des Doges ! Après une saison particulièrement chargée, chanteuses et chanteurs s'accordent quelques moments de détente que nous leur souhaitons heureux et bénéfiques. Présidée par M^{lle} Françoise Oberson et dirigée par M. Charly Torche, la Cécilienne donnera le 1^{er} octobre prochain, en compagnie d'autres chœurs, un grand concert au profit de Terre des Hommes en l'église d'Attalens.

(F.D.)

La Gruyère



Journal d'information régionale,
indépendant, politique, agricole
paraissant le mardi, le jeudi et le samedi
Editeurs : Les Fils d'Alphonse Glasson SA
Rue de la Léchère 10 - 1630 Bulle
Administration-abonnements ☎ 029/2 71 50
Rédaction : ☎ 029/2 55 03 - Télax 94 00 49
Supplément gratuit : L'ÉCHO LITTÉRAIRE

ABONNEMENTS 1987

Payable d'avance
CCP 17-61

Suisse: 1 an Fr. 92 -
6 mois Fr. 49 -
3 mois Fr. 26 -
1 mois Fr. 9 -

Etranger: 1 an Fr. 130 -
6 mois Fr. 73 -
3 mois Fr. 38 -
1 mois Fr. 12 -

Avion: 1 an Fr. 300 -
6 mois Fr. 155 -
3 mois Fr. 85 -
1 mois Fr. 28 -

ANNONCES

Le mm. sur une col. 50 ct.
Réclames 163 ct.
Réclames 1^{re} page 268 ct.
Réclames 2^e + 3^e p. 2.-

PUBLICITAS SA

☎ 029/2 76 93
Télax 94 00 09
1630 Bulle Rue Sionge 15

La Gruyère

COULEURS PASCALES

Nativité - Crucifixion
- Résurrection: trois
des vitraux de Charles
Cottet, le grand peintre
veveysan d'Attalens, à
l'église Saint-Maurice
d'Ursy.

● VOIR PAGE 2

FEUILLE D'AVIS DE BULLE ET CHÂTEL-SAINT-DENIS



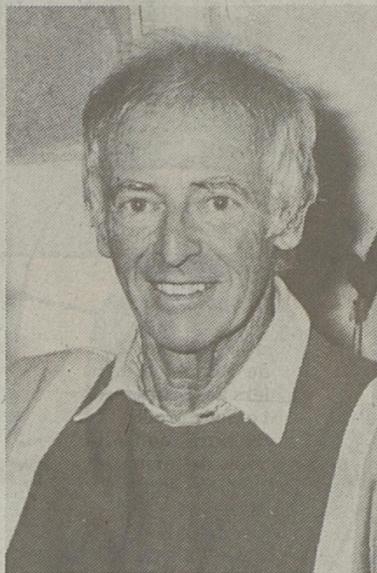
Tirage contrôlé 12881 ex.



Ce Christ-fusée...

NOTRE
PREMIÈRE PAGE

Drame en trois actes: signés Charles Cottet, les vitraux du collatéral sud de l'église d'Ursy, qui illustrent notre première page. Un même drame oui, théologique et mythique. Et une même expression graphique et picturale. Par-delà la foi même, un condensé d'humanité. Et une oeuvre magistrale à saisir dans son ensemble et dans son climat, en faisant le voyage d'Ursy.



Charles Cottet

(JRS)

«... l'artiste véritable écarte les poncifs véhiculés par la tradition. Charles Cottet parvient à projeter dans les mythes éternels les résonances de l'inconscient collectif et les indicibles ambiguïtés de la pensée contemporaine».

Nativité

«A Ursy, le dépouillement est complet. L'étoile s'arrête sur le Messie nouveau-né. Dans la nuit, soudain, elle concrétise l'espérance et allume un autre feu, proche encore de l'état de nature, celui de l'amour maternel pour ce petit qui vient de naître. Le rose alors envahit la poitrine de la Vierge-Mère. Il enveloppe l'Enfant-Dieu nimbé d'or. La création attendait un roi. Avec Joseph le charpentier, pour l'accueillir, l'âne et le boeuf; ceux-là même qu'Adam, au sortir de l'Eden, avait liés à son sort harassant».

Crucifixion

«Avec la mort du Christ s'achève l'ère des prophètes; l'éclipse de la troisième heure du Vendredi-Saint éteint la clarté qui avait illuminé le monde juif. L'angoisse étreint la foule plongée dans la nuit par l'astre noir qui oblitère le soleil.

»A première vue, d'un seul jet instinctif, la Crucifixion d'Ursy nous permet de préciser les trois phases de

l'action créatrice de Cottet décomposée en moments parfaitement distincts. La mémoire sélectionne les éléments crédibles du thème imposé. L'intelligence en affine l'expression plastique. Puis l'instinct à nouveau, par les subtilités du coloris, unifie thème figuratif et abstraction graphique. (...).

Résurrection

«(...) A travers sa résurrection, Cottet rend tangible l'un des objectifs fondamentaux de la science contemporaine: la captation des forces de la lumière. Le Christ, revenu du royaume des morts, jaillit à travers le tombeau. Son élan vertical frappe le couvercle et le projette en dalle incandescente. Fuselage abstrait ou corps irradié, le ressuscité, coupé de la terre, se dresse face au Levant. Ce Christ-fusée, à la poitrine offerte, exploite la dynamique des bandes de science-fiction. Sa puissance ascensionnelle désintègre la pierre et entraîne le soldat inerte dans une giration de toupie. (...) Sur le sépulcre vide, le soleil de Pâques flotte, tricolore, tel le drapeau de Delacroix sur les barricades de la Révolution».

● Citations d'Etienne Chatton, conservateur des monuments historiques et édifices publics du canton de Fribourg, auteur des «Nouveaux signes du sacré - Le vitrail contemporain». Coédition Loisirs et Pédagogie, Lausanne - Fagnière,

re, Fribourg, 1985. La photographie des vitraux de Charles Cottet est de Jean-Marc Giossi. Nous remercions l'Imprimerie Fragnière SA, à Fribourg, qui a bien voulu nous en remettre les sélections couleurs.

(mg)

Un Veveysan

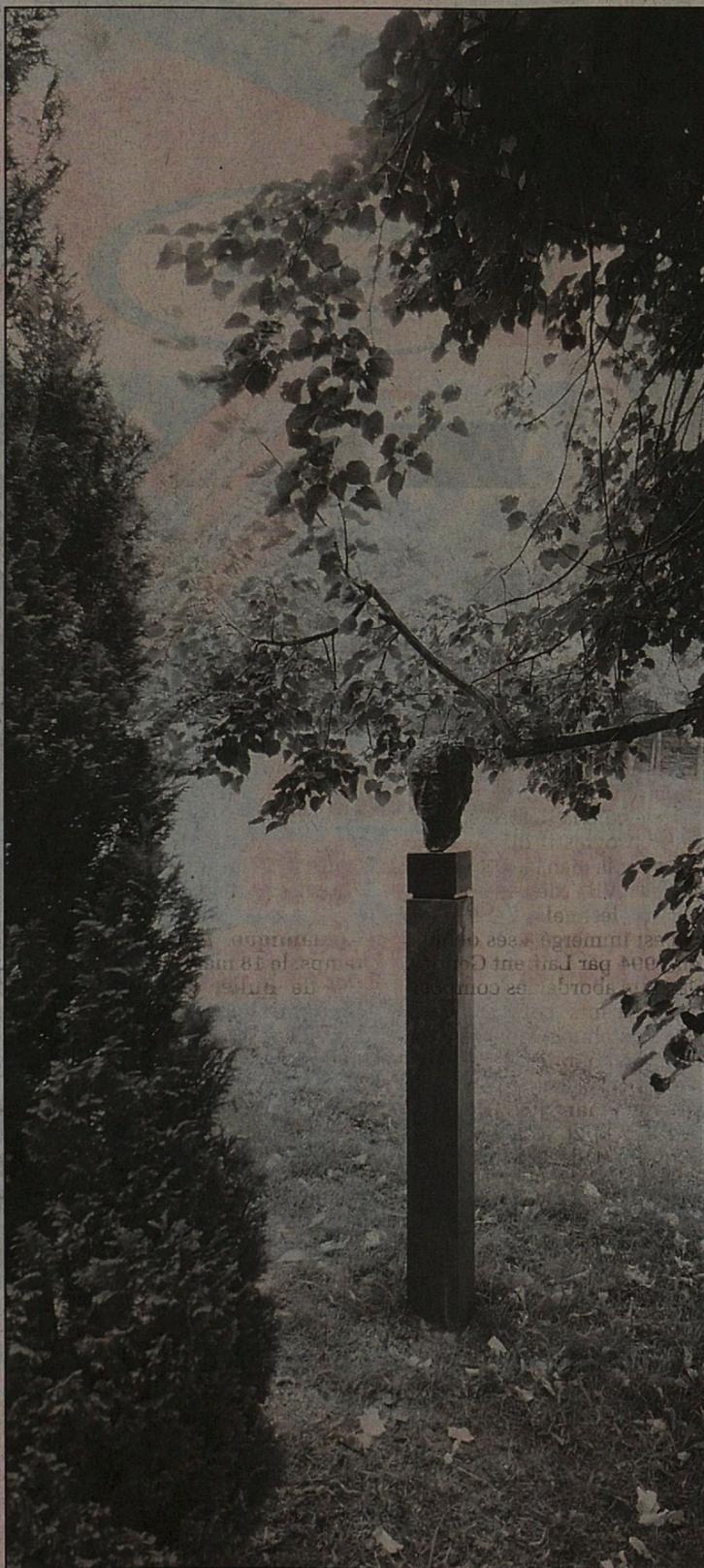
«En Haute Veveyse, la corpulence et la voix sonore des hommes contredisent les théories évolutionnistes qui voudraient que les pays pauvres ne voient croître que des arbres rabougris et des gens maigrichons. Si Charles Cottet n'a hérité ni la puissante stature, ni le verbe haut des Châtelains, il a les instincts de ce pays de chasse et de braconnage. Ses souvenirs d'enfance sont imprégnés d'odeurs de foin et de sapin. Aux flancs du Niremout et dans les sous-bois arpentés sur les talons d'un grand-père garde-chasse, il a trouvé sa vocation: footballeur ou peintre animalier. Les Beaux-Arts lui décernent un diplôme de graphiste. Désarmé il lui faudra dix ans pour trouver un langage propre à traduire les impressions colorées de son enfance et les affinités qui le lient à ses montagnes». (Etienne Chatton)



ATTALENS

Charles Cottet immortalisé

En 2007, il y aura vingt ans que le peintre Charles Cottet est décédé. L'artiste a été au cœur d'une rencontre, à Attalens, de tous ceux qui l'aimaient, à l'occasion du vernissage de son buste en bronze.



Charles Cottet, décédé il y a bientôt vingt ans, a été immortalisé dans le bronze par le sculpteur Bernard Bavaud

■ « Trente-cinq ans de bonheur, quatre enfants, il est toujours dans mon cœur ! » Eternelle amoureuse, Rachel-Nicole, veuve du peintre Charles Cottet, était rayonnante sous le soleil de ce premier samedi de septembre. Sur son invitation, de nombreux amis du couple s'étaient rassemblés dans son jardin, à Attalens, pour le vernissage du buste en bronze de l'artiste, décédé le 4 septembre 1987, à l'âge de 63 ans.

Ce travail, Rachel-Nicole l'a confié à Bernard Bavaud, de Corsaux, qui est l'auteur des bustes du trompettiste américain Miles Davis sur les quais de Montreux, de Stravinsky, de Charlie Chaplin ou encore de Frédéric Dard. « J'ai eu le privilège de travailler longtemps avec Charles Cottet à l'École d'arts appliqués de Vevey. Nous avions les mêmes élèves, nous étions très proches », explique Bernard Bavaud.

Le sculpteur a travaillé à partir d'une importante documentation photographique et aussi avec ses propres souvenirs: « J'aimais cet homme. J'ai voulu faire une synthèse entre sa jeunesse et la fin de sa vie, lorsqu'il avait ce visage décharné, marqué par la maladie de cœur dont il souffrait. J'ai voulu mettre en valeur l'âge d'or, le sourire non pas béat, mais heureux, d'un homme épanoui dans sa vie comme dans son art. »

Sous le tilleul

Rachel-Nicole Cottet a voulu que le buste de son mari soit posé dans le jardin de leur maison, sous un tilleul. De façon à ce qu'elle puisse le voir de la fenêtre de sa cuisine... Peintre de grand talent et d'un rayonnement qui a largement dépassé les frontières du district de la Veveyse, Charles Cottet a notamment réalisé les vitraux de l'église paroissiale d'Ursy, les chemins de croix des chapelles du Chêne à Attalens et de Bossonnens, la dalle de verre de l'église de Clarens (VD).

S'il a laissé beaucoup d'œuvres intégrées à l'architecture, il reste aussi, pour beaucoup de ses admirateurs, le peintre des sportifs (hockeyeurs, cyclistes, footballeurs...), dont il savait faire « éclater » les forces vitales sur la toile. Il est aussi le peintre des fameuses « nanas » de l'après 1968.

MPA

Pour en savoir plus sur l'œuvre de cet artiste, lire *Propos et divagations sur les peintures de Charles Cottet*, par Frédéric Wandelère, dans le livre *Ch. Cottet*, Editions Bim, Bulle, 1988

Huiles et gouaches de Charles Cottet : RIGUEUR ET AUDACES

Avec les œuvres qu'il présente à la galerie RB, Charles Cottet s'affirme comme l'un des meilleurs peintres fribourgeois. Dix-huit grandes compositions (huiles et gouaches) et une étonnante série de neuf petites gouaches à l'expression très déliée, forment un ensemble marquant dans la production du peintre d'Attalens (Veveyse). Cottet œuvre dans une voie (abstraite) qui ne souffre pas de faiblesses, ni de compromis. Aussi repère-t-on quelques inégalités, sans quoi c'est une grande force, généralement, qui se dégage de cet ensemble de peintures.

Qualifier l'œuvre de Charles Cottet, c'est à mon avis souligner d'abord une dualité. Sans cesse l'œuvre a cheminé en reposant sur deux pieds distincts : la rigueur d'une part, qui tient de la géométrie, et d'autre part le sens créatif. Une rigueur nourrie de lignes, de formes précises, tandis que la création, ou une expression plus libérée, se dénoue autour de taches, autour de coulures, de collages de matières aussi, tels du plâtre ou des toiles de sac. Car le peintre est revenu à ses amours d'autrefois pour les matières ajoutées au support.

DROITE ET COURBE

Un peintre me disait un jour : « Qu'est-ce qui représente le mieux la ligne droite ? C'est encore de lui opposer une courbe... » C'est cette opposition (attachante) que l'on trouve à l'œuvre de Cottet. Et à cela on peut trouver un répondant dans l'activité même de l'artiste. Il est à la fois enseignant à l'École des arts et métiers de Vevey, en section de céramique (rigueur) et peintre qui suit sa propre démarche (création).

Dans cette démarche, nous l'avons dit, si exigeante, qui ne permet aucun compromis, il eût été étonnant de ne pas relever quelques faiblesses — lesquelles ne font que souligner d'autant la force des meilleures compositions : comme le fil-de-fériste rate un saut périlleux, ce dernier réussi sera applaudi de façon redoublée... Ainsi l'on note quelques facilités, quelques « décrochements » dont la raison d'être n'est pas toujours claire ; des passages secs d'une valeur à l'autre, ou quelques accents décoratifs.

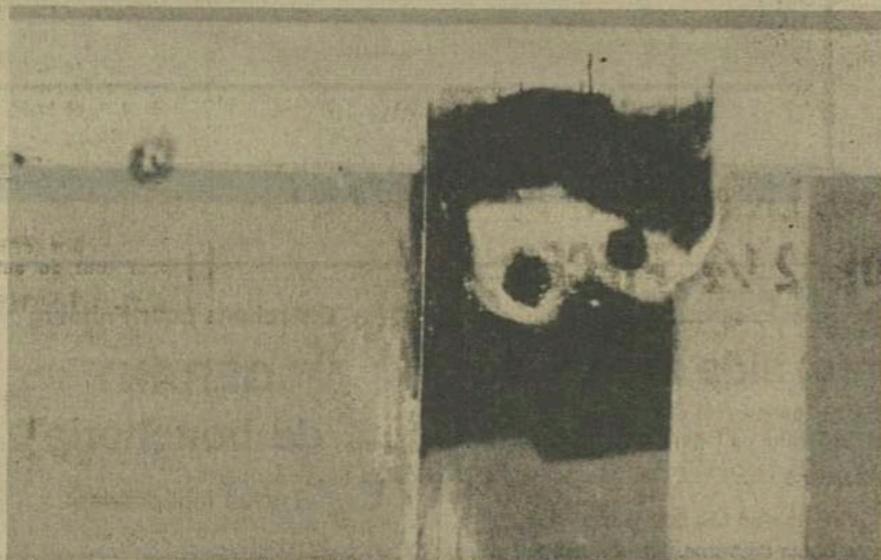
LE PHALLUS ROSE

Il faut faire une part à l'humour — et l'on jugera peut-être étrange que ce mot me tombe sous la plume. A la galerie RB, la seule œuvre qui porte un titre (toutes les autres sont intitulées « gouache » ou « composition »), une « Jeune fille en blanc » représente, bien plus que le tendre corps féminin, un phallus rose... C'est dire, je crois, une facette du caractère de Charles Cottet, pince-sans-rire. Mais ne nous appesantissons pas sur cet exemple. Car le but d'une telle peinture n'est bien évidemment pas de représenter le réel (ou ce que nous baptisons réel), mais de se justifier par elle-même, dans l'évidence de la forme et de la couleur mariées pour l'indissociable. (Très belles, les couleurs, et osées).

A cet égard, la suite des petites gouaches constitue, à mes yeux, un petit miracle d'expression à la fois ample et serrée, où forme et couleur se tiennent merveilleusement debout.

A Fribourg, galerie RB. Jusqu'au 15 octobre.

Pierre Gremaud



Charles Cottet : « Composition » (1972).

(Photo Pierre Gremaud)



Une œuvre de Charles Cottet. (Photo Nort)

Charles Cottet à l'Atelier Hofstetter : plénitude de la forme et de la teinte

Nous connaissons les grandes huiles de Charles Cottet mais non assez ses petits formats, ses gouaches très fines, travaillées jusqu'à leur plein épanouissement. Paysages ou corps, peu importe il possède le don de la forme même si celle-ci peut sembler abstraite. Une forme pure, des traits simples en apparence mais très recherchés, je dirais que chez Charles Cottet il s'agit d'une maîtrise de soi-même et de sa technique, d'une construction ou mieux d'une connexion entre la forme habitée par la couleur avec bonheur.

En fait on peut retrouver le corps féminin ou son esquisse, comme l'on peut retrouver l'esquisse d'un paysage mais il n'y a que suggestions pour l'œil du spectateur, constructions savantes pour l'auteur. Il étonne, et c'est le propre de l'artiste, mais il étonne par la rigueur des traits d'une part, de la lumière d'autre part. Dans une construction stricte Charles Cottet intègre l'instinct de la couleur, des bleus lumineux par

exemple. Il joue avec la matière et sa transparence. Alors que tout est construit comme un plan d'ingénieur dans toute sa sécheresse et sa beauté, il y a le ton de la douceur, le miracle de la teinte. Elle est très vive parfois, recherchée dans d'autres œuvres. C'est la finesse de l'artiste, une sensibilité profonde de la forme réfléchi et surtout dans les courbes du corps et l'intégration de la couleur. Contrairement aux grands formats à l'huile que Charles Cottet présentait, on trouve des gouaches très intimistes, très calmes, semblables à un repos réfléchi et tendre, un amour profond des formes féminines et la dureté du paysage. C'est pour cela que j'ai ressenti chez Charles Cottet une sorte de plénitude et de confiance, alliance du métier et de la délicatesse. Dans sa construction rigoureuse il faut trouver l'amour de la couleur et son éclat délicat.

(cl.p.)

Atelier Jean-Jacques Hofstetter
jusqu'au 29 novembre

Musée d'art et d'histoire

Rétrospective Cottet

C'est ce soir qu'aura lieu le vernissage de la 6^e rétrospective d'un peintre fribourgeois au Musée d'art et d'histoire. Elle est consacrée à Charles Cottet.

Avec 151 numéros au catalogue, cette exposition rassemble trente années de peinture d'un artiste de 60 ans. L'œuvre d'une vie qui s'est construite en mouvements dialectiques du dessin à la couleur, de l'abstrait au figuratif.

Né en 1924 à Granges (Veveyse), Charles Cottet obtient un diplôme d'arts graphiques au Technicum de Fribourg, puis travaille cinq ans dans la publicité. Il se met à peindre dès 1949. En 1956 et en 1960, il reçoit une bourse fédérale des Beaux-Arts. En 1964, il est chargé de cours à l'Ecole d'arts appliqués de Vevey, poste qu'il occupe toujours. Il vit à Attalens depuis 1966.

Dans sa première période figurative des années 50, Charles Cottet dessine et peint déjà des sportifs, sujet qu'il reprendra vingt ans plus tard, après avoir passé par une période d'exploration libre de la couleur, de la matière et du hasard travaillé. Il en reste de superbes compositions où la peinture intègre des matériaux divers.

Parallèlement, son intérêt pour l'actualité le porte à peindre ce qu'il

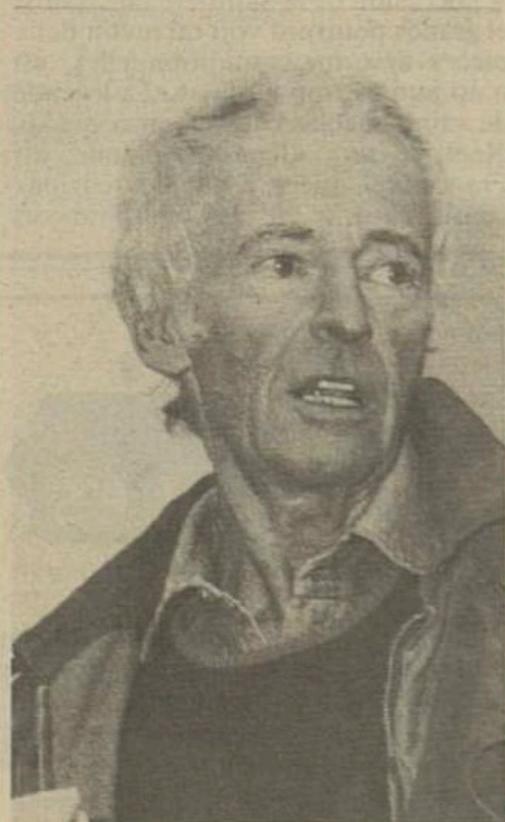
appelle ses «nanas» inspirées par le mouvement féministe d'après mai 68. Elles sont rassemblées avec d'autres «féminités» au sous-sol du musée.

Les athlètes réapparaissent au milieu des années 70 avec tout l'apport de ses recherches antérieures sur les rapports forme-couleur. Pour compléter cette rétrospective très fournie, une bande vidéo permettra au visiteur de voir l'artiste au travail et d'entendre ses commentaires. Le «Lanceur de boulet» est exposé à côté de l'appareil. Une série de diapositives montrent les œuvres intégrées à l'architecture: peintures murales, vitraux de l'église d'Ursy, céramique, mur de l'Institut de chimie, par exemple.

Un excellent catalogue, avec les contributions de RM Mayou, Sylvio Acatos, Henri Debluë et Frédéric Wandelère, introduit à l'exposition qui est une réussite en tous points.

En effet, on ne saurait mieux mettre en valeur cette œuvre multiple et cohérente, d'une qualité remarquable, jamais figée, mais au contraire en perpétuel devenir qu'est l'œuvre de Charles Cottet.

(bgb)



(Photo Laubscher)

Charles Cottet à Fribourg

Corps humain: au-delà d'une architecture...

Bâtir un corps d'athlète comme l'architecte modèle un volume qui doit contenir les lieux intérieurs, plus, qui doit les signifier à l'extérieur - c'est le parti pris par Charles Cottet dans les dessins exposés à la galerie Hofstetter à Fribourg, et qui recouvrent sa dernière décennie créatrice: 1976-1986.

Que retenir du boxeur en action? Ses poings, mais aussi ses fesses dont l'arrondi répond à celui des poings, et l'épaule qui prend une importance aussi symbolique que le dos long et les jambes courtes, tronquées dans le mouvement. On aurait aimé voir les trois architectures intitulées «le boxeur» côte à côte, dans l'exposition. Pour mieux comparer la richesse du regard

de Cottet. Les deux hockeyeurs et les lanceurs de javelot aussi, dans leur effort ramassé, contenu et projeté vers l'extérieur. Dans les couples sportifs, les mouvements des corps se répondent et s'opposent, quasiment réduits au jeu heurté des horizontales, des verticales et des obliques.

Admirables, les deux grands dessins préparatoires intitulés «femme». Une femme résumée à son visage levé, porté par le vase du cou qui prend tout l'éclairage frontal, un éclairage qui module l'expression douce d'un visage offert et rayonnant de mystérieuse tendresse. Même si la composition, là aussi, est complexe, on comprend que le corps humain, pour Charles Cottet, est plus qu'une architecture en mouvement, quand il en capte une étincelle qui l'illumine.

BGB



RUE

Basler associe ses sculptures et l'œuvre de Charles Cottet

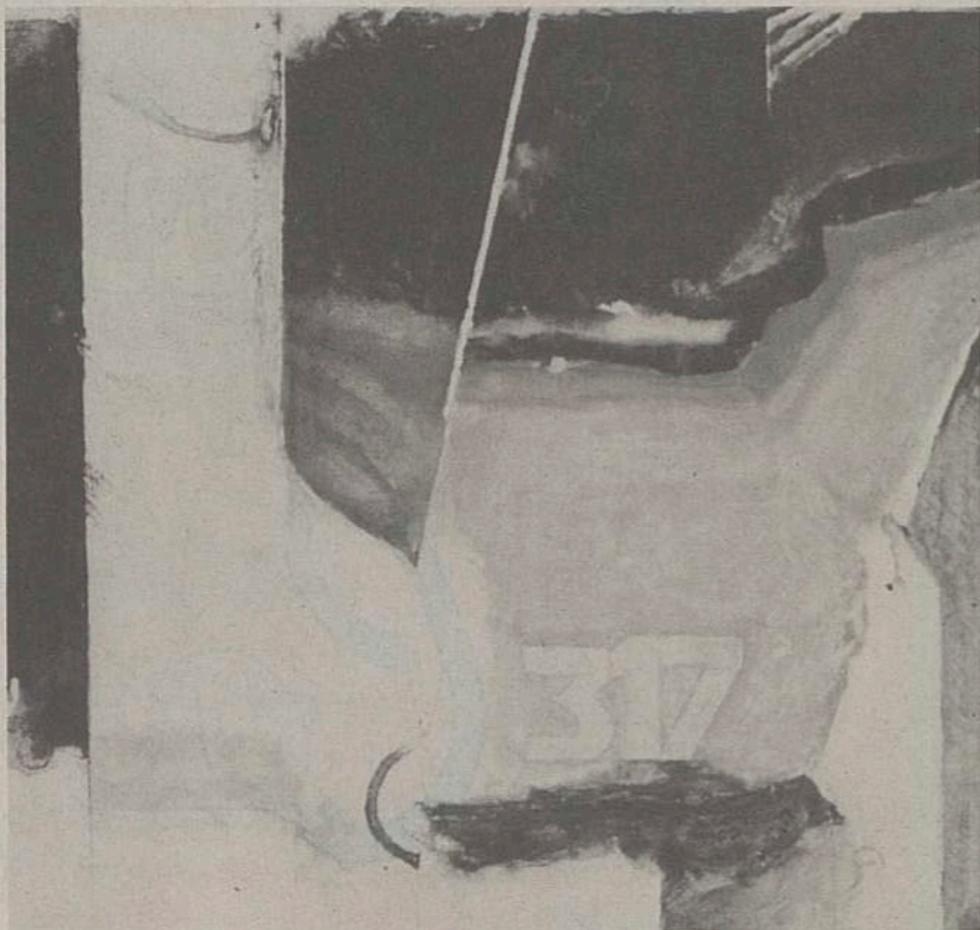
Le peintre veveysan disparaît en 1987. Son œuvre n'avait plus été montrée dans le canton. C'est fait avec, en plus, des dessins jamais exposés.

Jacques Basler expose régulièrement son œuvre dans son atelier-galerie de Rue. Régulièrement, il invite des amis peintres à partager l'espace. Des artistes de sa force pour que le mariage réussisse. Cette fois-ci, Basler a choisi un tout grand peintre fribourgeois trop tôt disparu et dont l'empreinte artistique est très présente dans le Sud fribourgeois. Charles Cottet n'avait plus été exposé dans le canton depuis sa disparition en septembre 1987. Sa veuve, Rachel avait bien monté quelques expositions ailleurs en Suisse. Elle précise volontiers que son mari avait profité de sa longue maladie – cinq ans – pour mettre de l'ordre dans son atelier. Reste que l'artiste a beaucoup travaillé et qu'il s'inscrit parmi les grands peintres abstraits de ce siècle.

De Charles Cottet, on connaît les sportifs. La galerie de Rue leur a consacré un étage. Il y a aussi les nus, d'une sensualité étonnante. Ils voisinent avec des bois peints dont les gaufres et la matière ont une présence inexplicable. Roger Marcel Mayou définit la peinture de Cottet en soulignant sa gêne à l'égard de la couleur. L'artiste estime que le dessin se suffit à lui-même. D'ailleurs, parfaitement en adéquation avec son époque, il deviendra, durant vingt ans, un peintre abstrait, pour revenir à une œuvre plus figurative dans les années septante. Le trait reste essentiel et la texture souligne les volumes. Ses «nanas» et ses «sportifs» sont très intéressants à ce titre.

LES DOS DE BASLER

Dans le Sud fribourgeois, Charles Cottet a réalisé le chemin de croix de la chapelle du Chêne, des peintures murales dans l'église d'Attalens et des



Charles Cottet: enfin une exposition fribourgeoise.

vitraux dans la chapelle de l'hospice à Attalens. Il a fait les vitraux de l'église d'Ursy, un vitrail à la chapelle Saint-Roch de Châtel-Saint-Denis, un chemin de croix à Bossonnens et des vitraux que l'on peut voir au Musée du vitrail à Romont. Sans compter l'œuvre réalisée hors du canton.

Basler, la cinquantaine triomphante, montre de monumentales sculptures de la dernière génération. Ses bronzes «face au vent» ou «emmènes-moi», «intimité» ont des lignes à la fois rondes, lisses, et solides. Toutes

laissent passer la lumière dans des découpes étonnantes. Les mouvements sont esquissés, les traits disparaissent, mais les fesses et les dos ont une présence et une sensualité qui illustrent la façon dont l'artiste maîtrise sa matière et la plie à ses volontés. Basler baigne dans une grande période créative. Il a des projets encore plus fous. MDL

Exposition du 20 mai au 5 juin 1995, du lundi au vendredi de 17 h à 21 h, samedi, dimanche et jours fériés de 14 à 21 h à la Galerie de Rue.

Eine figurative Feminität

Weiblichkeit («Feminité») im Einklang mit der Natur zeigen in der Galerie Aarequai Bilder des kürzlich verstorbenen Charles Cottet. Figuratives und abstraktives Malen stellen sich in seinem Werk der Konfrontation.

Noch zu Lebzeiten des Künstlers hat sich der Galerist Wilfried von Gunten mit Charles Cottet entschieden, sich in der Ausstellung auf das Thema der «Feminité» zu beschränken und die Sportmotive, sowie die reinen Abstraktionen wegzulassen.

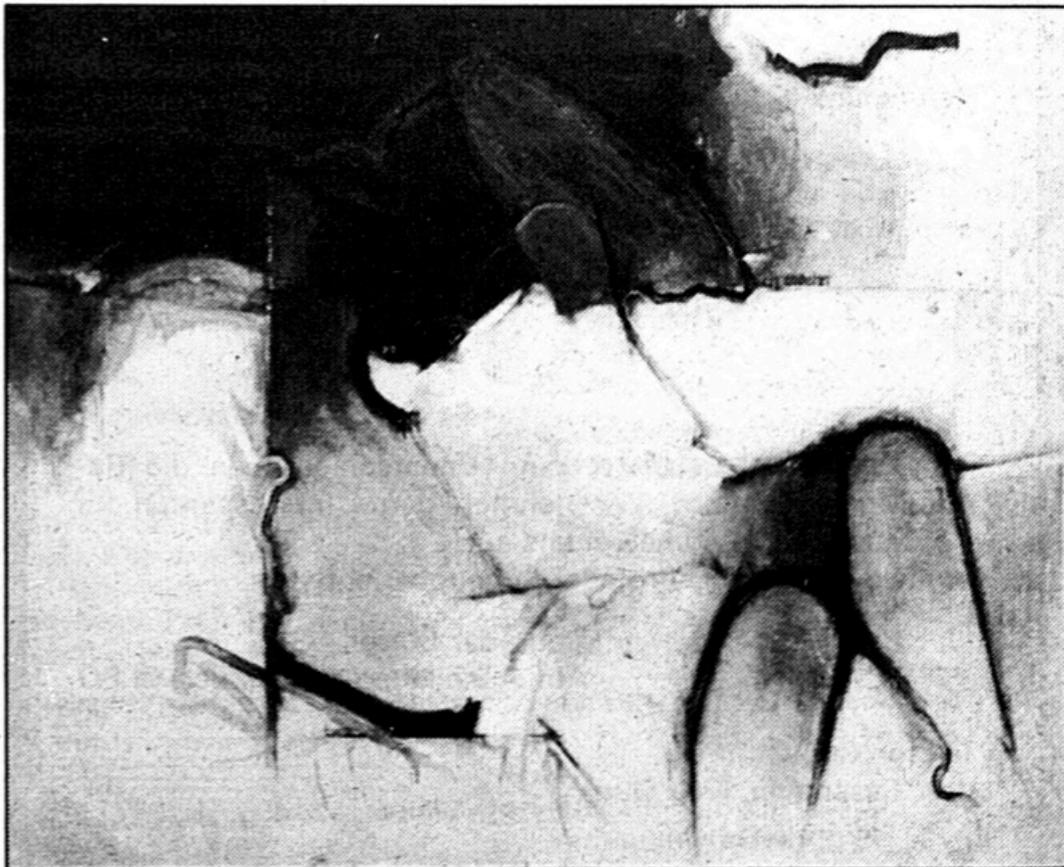
Wer die Galerie betritt, meint im ersten Augenblick, er stehe vor grossflächigen Abstraktionen. Aus einprägsam schwungvollen Linien scheinen weiträumige Landschaften hervorzutreten. Plötzlich aber erkennt der Betrachter irgendwo eine Ferse, ein Frauenbein, eine vereinzelte Hand, Arme oder eine tänzerische Figur, die sich in die abstrakten Strukturen einschmiegt. Mensch und Umfeld verweben sich dabei zu einer Wesenseinheit, verschmelzen miteinander auf einer gleichwertigen Ebene zu einem Einklang.

Diese Harmonie stellt sich aber nicht von selbst ein. Der Aufbau mancher

Bilder lässt ahnen, dass hinter der Balance des Charles Cottet eine harte Auseinandersetzung steckt. Figuratives und Abstraktes sucht bei ihm eine Konfrontation, die aber dann im Ausloten der gegenseitigen Grenzen auf gleichwertigen Ebenen als Balance ineinander übergreift.

Charakteristisch ist, dass Charles Cottet seine Figuren häufig gesichts- oder sogar kopflos malt, indem er das Haupt mit schwarzer Farbe verdeckt, als ob es völlig nebensächlich wäre. Damit unterstreicht er, dass es ihm nicht um ein Individuum, sondern um erdenverbundene Körperhaftigkeit geht. So wird klar, dass ihn bei seiner «Feminité» vor allem Formen als Bildelemente interessieren. Dabei dokumentiert Charles Cottet als Zeichner einen tänzerisch leichtfüssigen Schwung und als Maler mit anmutig leichten Farbwolken wie mit starken Akzenten auffallender Farbgerinsel ein subtiles Farbeempfinden. Heidi Zingg-Messerli

Die Ausstellung von Charles Cottet in der Galerie Aarequai dauert bis am 23. Dezember. Öffnungszeiten: Dienstag bis Freitag, 10 bis 12 und 14 bis 18 Uhr, am Samstag, 10 bis 12 und 14 bis 16 Uhr.



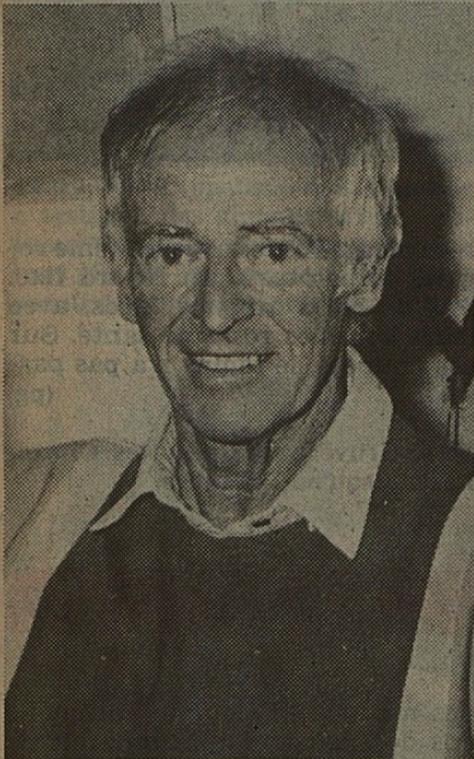
Auf den ersten Blick wirkt dieses Bild von Charles Cottet wie eine abstrakte Landschaft. Dann aber entdeckt der Betrachter eine Ferse und Frauenbeine.

(Bild: Heidi Zingg-Messerli)

L'ARTISTE VEVEYSAN ÉTAIT UN GÉANT

Charles Cottet n'est plus

Il s'est subitement éteint samedi à l'âge de 63 ans: l'artiste-peintre Charles Cottet, d'Attalens, n'est plus. On le savait très atteint dans sa santé. La nouvelle n'en a pas moins bouleversé tous ceux qui, de près ou de loin, connaissaient le talentueux artiste ou l'homme simple et chaleureux qu'il était resté.



Charles Cottet est né à Granges-Veveyse le 18 juin 1924. Il a fréquenté,

dès 1941, le Technicum de Fribourg, où il a obtenu un diplôme d'arts graphiques. Il s'est d'abord orienté vers la publicité, puis, commençant à peindre à partir de 1949, s'est entièrement consacré à son art.

Libre et indépendant, Charles Cottet avait également une volonté hors du commun. A force de travail, il décrocha ainsi, à trois reprises, la Bourse fédérale des Beaux-Arts (en 1956, 1960 et 1964). Dès lors, le succès sourit à l'artiste, récompense de sa constance et surtout de la cohérence de sa visée picturale: en 1964, il est Médaille d'argent du prix « Europe » de peinture de la ville d'Ostende; en 1968, il est lauréat du Prix Lilo Fiaux et, en 1970, lauréat du Prix du Musée de La Chaux-de-Fonds.

Charles Cottet gagne également plusieurs concours, comme le concours de vitraux pour l'église d'Ursy en 1979 et le concours de petits vitraux pour le 500e anniversaire du canton de Fribourg en 1980. Tout récemment, il remporta le concours Nestlé pour la réalisation de verrières au nouveau Centre de nutrition et de recherche à Vers-chez-les-Blancs.

Charles Cottet n'est plus, mais son œuvre rayonne dans de nombreux musées et dans des collec-

tions privées, tant en Suisse qu'à l'étranger, sans oublier les églises et autres bâtiments publics où l'artiste a laissé sa lumineuse empreinte.

En 1984, le Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg lui avait consacré une importante rétrospective. A cette occasion, un livre avait été publié dans la collection « Artistes fribourgeois ». La démarche picturale originale de Cottet y est fort bien expliquée: dans son œuvre, le figuratif et l'abstrait sont étroitement mêlés, les formes reconnaissables et les espaces féériques s'opposant et s'épousant constamment. La peinture de Cottet est avant tout « spirituelle, sereinement jubilatoire », note un critique. On a envie d'ajouter: éternelle...

Pour Pâques 1987, « La Gruyère » avait donné une première page en couleurs: trois des vitraux de Charles Cottet à l'église d'Ursy, avec des citations de l'ouvrage d'Etienne Chatton qui consacre de superbes pages à l'artiste (« Nouveaux signes du sacré - Le vitrail contemporain », Fragnière 1985)

Les funérailles du peintre seront célébrées ce mardi 8 septembre à 15 heures en l'église d'Attalens. A son épouse, Mme Nicole Cottet, à ses quatre enfants et à ses proches, « La Gruyère » présente ses condoléances. (corresp. MPA)